



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



**La générosité du temps
des Fêtes au rendez-
vous partout | 8, 9, 20**

Photo : Éric Boutilier



**La Sudburoise Cloé Lacasse
rêve aux Olympiques | 14**

Photo : Soccer Canada



**Ali Reguigui laisse un grand vide dans
la vie de ses collègues et amis | 5**

Photo : Courtoisie



Étudier ici, c'est tout un monde.
Faites votre demande pour janvier 2024.
collegeboreal.ca



Boréal

GRAND SUDBURY

Réactiver son histoire

JULIEN
CAYOUEIL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Société historique du Nouvel-Ontario cherche la meilleure façon de reprendre ses activités. La perte du département d'histoire en français à l'Université Laurentienne incite les membres actuels à reprendre leurs publications et leurs activités afin que cette expertise ne se perde pas. Ils veulent s'adresser à un maximum de personnes et toucher toutes les générations.

Une vingtaine de personnes ont participé à une réunion publique le 30 novembre au Collège Boréal pour partager des idées et fournir des pistes à suivre aux membres du conseil d'administration.



Les participants étaient unanimes : la Société historique du Nouvel-Ontario (SHNO) est essentielle dans la situation actuelle. «Si nous n'écrivons pas notre propre histoire, qui va l'écrire», demande le secrétaire du conseil d'administration, Pierre Riopel.

Il y a encore des choses à raconter sur l'histoire des Franco-Ontariens de Sudbury. Les changements à la société franco-ontarienne en raison de l'arrivée des immigrants, par exemple, en font partie. La suggestion a aussi été faite de rester accessible, de mélanger les publications académiques et les recherches avec l'histoire populaire.

Les idées ne manquent pas quant aux besoins qui pourraient être comblés. Des enseignants d'histoire dans les écoles secondaires présents à la rencontre mentionnaient qu'il y avait trop peu de textes en français appropriés pour leurs niveaux sur l'histoire des Franco-Ontariens. En collaborant avec les conseils scolaires et les programmes d'immersion, il y a une possibilité de leur fournir des textes éducatifs.

Le Moulin à Fleur, un des berceaux de la culture franco-ontarienne, est sous-exploité, constate Rose-Lyne D'Aoust-Messier.

Le directeur du Centre franco-ontarien de folklore (CFOF), Patrick Breton, est prêt à collaborer avec la SHNO, entre autres pour des projets d'archives. Le problème est de trouver les moyens financiers et la personne pour le faire.

Engagement

Le nombre de participants à la réunion a été satisfaisant pour les membres du conseil d'administration de la SHNO. Le secrétaire, Pierre Riopel a dit à la fin de la rencontre : «Je suis encouragé. Je vois qu'il y a un désir d'engagement.»

La trésorière, Claire-Lucie Brunet, était heureuse de voir de nouvelles personnes présentes avec de nouvelles idées. «On voit l'avenir d'un bon côté.»

Le vice-président, Marc Despatie, fait écho aux impressions de Mme Brunet. «J'ai rencontré de nouvelles personnes ce soir, des personnes que

je ne connaissais pas et qu'on ne voit pas tout le temps dans les événements francophones.»

Pour lui, c'est une démonstration d'un engouement pour la SHNO. «On ne veut pas la perdre. On veut que ça continue et il y a eu plein de bonnes idées», ajoute-t-il.

L'idée d'une consultation publique flotte à la SHNO depuis 2018, mais la pandémie et la crise de la Laurentienne ont ralenti les ardeurs, conte Mme Brunet.

Retour

Claire-Lucie Brunet retient surtout l'idée de créer des partenariats avec d'autres organismes en villes, «comme le CFOF par exemple». «En faisant des demandes conjointes, ça va valoir le coup de nous aider et ça va nous permettre d'avancer», dit-elle.

«Moi ce qui m'a plu le plus parmi les idées, commence Marc Despatie, c'est de présenter au Salon du livre tous les deux ans, d'avoir une conférence et d'avoir un kiosque aussi.»

Cette présence au Salon du livre du Grand Sudbury servirait un autre objectif, rappeler que la SHNO existe et qu'elle a déjà publié plus de 100 documents, encore disponibles.

Une fois de retour dans la conscience collective franco-ontarienne, la présentation d'activités — comme un atelier d'écriture sur l'histoire ou les mémoires personnelles, la publication sur Wikipédia, etc. — pourra être envisagée.

Histoire de l'histoire

La SHNO a été créée en 1942 par les Jésuites du Collège Sacré-Cœur. Elle «est née à une époque où les publications sur l'histoire franco-ontarienne se faisaient rares», peut-on lire sur leur site web.

Jusqu'en 2018, la Société a été relativement active en publiant plusieurs essais, récits et documents sur l'histoire des Franco-Ontariens. Des professeurs d'histoire aussi illustrent que Gaétan Gervais et Guy Gaudreau en ont été des membres actifs.

La terre est grande

Texte
Michel OuelletteMise en scène
Dillon OrrProduction communautaire
du Théâtre du Nouvel-Ontariojeudi 14 décembre 2023 à 19 h 30
vendredi 15 décembre 2023 à 19 h 30
samedi 16 décembre 2023 à 14 h 30 et à 19 h 30La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury

SHNO

SAISON 2023-2024

Billets et info : leTNO.ca



Le secrétaire de la SHNO, Pierre Riopel — Photos : Julien Cayouette

Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



GRAND SUDBURY

Place des Arts du Grand Sudbury Une première année marquée par autant de succès que de défis

VENANT
NSHIMYUMURWA

La première année d'opération de la Place des Arts du Grand Sudbury est considérée comme un succès par son directeur, mais l'exercice financier se termine avec un déficit important. La grande étape pour l'année en cours est la stabilisation du financement.

Le travail global de la Place des Arts est apprécié par ses grands partenaires, affirme le directeur général, Jean-Gilles Pelletier, lors de l'assemblée générale annuelle qui a eu lieu le 30 novembre.

«La Place des Arts, à bien des égards, c'est un succès. Dans une première année d'opération, on a eu 180 représentations et plus de 19 000 spectateurs qui ont franchi nos portes. On a vendu plus 13 000 billets. Des organismes veulent venir et revenir à la place des Arts, année après année, dont le Téléthon, l'Orchestre Symphonique de Sudbury, Jazz Sudbury», indique M. Pelletier.

Aux commandes de la Place des Arts depuis le 25 avril 2022, Jean-Gilles Pelletier affirme qu'il est grandement satisfait parce que démarrer une Place des Arts, ça ne se fait ni facilement ni rapidement. Ça implique, explique-t-il, un rodage au niveau de l'apprentissage de l'espace. Il rappelle qu'il fallait tout découvrir, comprendre le fonctionnement des salles au niveau technique pour les locataires potentiels.

«Comprendre le fonctionnement du Bistro aussi, le roulement de personnel, les aléas des achalandages qui varient beaucoup d'une saison à l'autre. C'est une année d'apprentissage pour la Place des Arts, mais je pense qu'on s'en est très bien tiré», dit-il.

Un déficit de 700 000 \$

La situation financière de la Place des Arts au 31 mars 2023, telle que présentée lors de l'AGA par un auditeur externe, présente un excédent des dépenses sur les revenus de 710 785 \$. Une situation qui ne surprend pas, dit le directeur général.

«Le déficit de la Place des Arts était, jusqu'à un certain point, prévisible. Parce qu'évidemment, la situation socioéconomique du centre-ville de Sudbury n'est pas du tout ce qui avait été prévu dans les études de faisabilité. On s'attendait à ce que, entre autres, le Bistro, dans une première année d'opération, allait générer 120 000 \$ de bénéfice net au niveau

de la Place des Arts, ça n'a pas été le cas», déclare Jean-Gilles Pelletier.

Selon les états financiers, le Bistro a dégagé environ 93 000 \$ de revenu une fois les coûts de la marchandise soustraits. Mais ce montant ne comprend pas les salaires, donc le revenu final est plus bas.

Des ajustements ont été faits dès l'été dernier pour tenter de redresser la situation. En commençant par l'offre de services au niveau du Bistro. «On a fait un virage vers les services de traiteurs. Là, on sait quand l'évènement a lieu, combien de personnes vont venir, ce qu'ils vont manger. Cela nous permet de planifier les choses et d'éviter des pertes», déclare-t-il.

Des ajustements vont concerner aussi la location de salles où beaucoup d'efforts seront consacrés pour la promotion des petites conférences plus lucratives.

Ne pas ignorer l'importance immatérielle

Le mandat de la Place des Arts reste celui de promouvoir et multiplier des opportunités d'engagement identitaire chez les francophones. «Quand ils viennent ici, il faut qu'ils se sentent engagés identitairement en milieu minoritaire. C'est toujours difficile. C'est une bataille chaque jour, mais c'est ce qu'on doit leur offrir ici, à la Place des Arts», insiste M. Pelletier.

Il invite ainsi les bailleurs de fonds à comprendre qu'il n'y a pas seulement une valeur matérielle d'attaché à la Place des Arts. «Ça a une valeur identitaire, symbolique, cultu-

relle, fondamentale pour la fabrique de la nation, le tissu qui nous unit les uns les autres», lance-t-il. M. Pelletier espère qu'ils comprennent de mieux en mieux les implications à long terme.

Il fait également remarquer, notamment aux bailleurs de fonds provinciaux, qu'en créant cet engouement pour les arts et la culture, la Place des Arts va donner à Sudbury une réputation qui va dépasser ses frontières, qui va lui permettre d'attirer une main-d'œuvre qui recherche ce genre d'environnement.

«Une main-d'œuvre qualifiée, professionnelle, qui vient de toutes les régions du Canada, souvent de l'international, et qui voudrait un environnement à Sudbury où elle peut aller voir les meilleurs concerts de l'Orchestre symphonique de Sudbury, ou de Jazz Sudbury, les meilleures pièces de théâtre en français au TNO, les meilleurs spectacles de musique en français avec la Slague, les meilleures expositions d'œuvres d'art à la Galerie du Nouvel-Ontario, etc.», ajoute Jean-Gilles Pelletier.

Ainsi, le gouvernement ne devrait pas hésiter à donner un plus grand appui financier.

En 2023-2024, la Place des Arts travaille sur la stabilisation du financement.



Jean-Gilles Pelletier, directeur général de la Place des Arts, est satisfait des réalisations de l'organisme au cours de sa première année.



Quelques membres participant en personne à l'AGA de la PdA. — Photos : Venant Nshimyumurwa

TÉMISKAMING SHORES

L'ACFO Témiskaming doit se réinventer

MARC
DUMONT

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

L'importance de l'ACFO Témiskaming est reconnue par la population de Témiskaming Shores, mais plusieurs transformations sociales entraînent une remise en question. Le conseil d'administration procède à cet exercice ces jours-ci avec l'aide d'un rapport rédigé par ImpactON. Parmi les priorités qui semblent faire consensus pour le moment : l'immigration francophone et la jeunesse.

L'ACFO Témiskaming renouvelle son plan stratégique. À la réunion du conseil d'administration du 27 novembre, Matthis Perrard d'ImpactON (autrefois le Conseil de coopération de l'Ontario) a livré le rapport de la consultation communautaire. Quinze personnes et trois sondages en ligne ont permis de dégager les perceptions qu'ont les gens de la communauté de l'ACFO Témiskaming.

«Les gens consultés ont répondu avec enthousiasme. Ils veulent que l'ACFO continue. Ils reconnaissent l'énorme travail de l'organisme pour intégrer les francophones à la communauté et pour faire reconnaître leurs droits. La perception des anglophones est que la communauté francophone est dynamique et accueillante lors des activités qu'elle organise», explique Matthis Perrard.

«Les répondants ont aussi indiqué que vivre en français à Témiskaming Shores est bien, exception faite des services hospitaliers. Tous sont conscients de relève énormes défis : des difficultés de relève. Néanmoins les gens veulent que l'ACFO garde l'influence qu'elle a dans la communauté», termine le consultant.

Les réussites

Comme l'indique le rapport en vue du nouveau plan stratégique, l'ACFO Témiskaming peut compter sur certaines grandes forces. «À plusieurs reprises, l'ACFO a su mobiliser la population. Elle jouit d'une grande implication sociale», commente un des membres du conseil d'administration, Ghislain Lambert. «Nous avons une bonne communication avec les organismes de la région. Il y a une reconnaissance sociale de la part de la municipalité et de la communauté anglophone.»

«Nous sommes crédibles», continue Annick Boucher, également du conseil d'administration.

«Nous nous impliquons dans plusieurs activités communautaires comme avec les aînés. Nous nous préoccupons de faire une place pour la jeunesse», ajoute Patricia Poirier.

«De toutes les communautés que j'ai visitées, c'est ici que vous avez le mieux réussi à créer un lien entre les Autochtones, les anglophones et les francophones», annonce Matthis Perrard.

Les défis

Le conseil d'administration n'a pas fait l'autruche devant l'importance d'identifier les faiblesses de l'organisme. «Où est-ce qu'on s'en va», demande Annick Boucher. Le constat est de taille.

L'avènement de la pandémie a modifié considérablement la société. Les gens semblent hésitants à s'engager à long terme. Ils sont bien ouverts à donner de leur temps, mais seulement pour un événement ponctuel. Il est de plus en plus difficile de trouver des bénévoles.



Le président de l'ACFO Témiskaming, Dominic Nackers — Photo : Archives

Le président de l'ACFO Témiskaming, Dominique Nackers, partage ses inquiétudes : «Comment inclure les jeunes et les jeunes familles. Puis, nous sommes à la merci des subventions. Nous avons des difficultés à recruter. Avec ça, nous n'avons qu'une seule employée. Ce n'est pas suffisant.»

Les membres du conseil d'administration ont aussi examiné les menaces qui guettent l'ACFO. La première, c'est la relève au sein du conseil d'administration. «Les gens ne veulent plus s'engager à long terme. Ce sont toujours les mêmes qui s'impliquent. Les gens vieillissent. Il y a un manque de diversité au sein du conseil : ce sont surtout les personnes du monde de l'enseignement qui acceptent de siéger», observe Lise Turgeon du conseil d'administration.

D'autres ont relevé que malgré tous les efforts, il y a un manque de visibilité de l'ACFO dans la communauté.

Un avenir rempli d'espoirs

Au-delà d'un examen diagnostique lourd, le conseil d'administration de l'ACFO Témiskaming jette un regard plein de promesses sur son avenir. Il peut compter sur le fait qu'il y a une communauté francophone dynamique. «Nous avons de plus en plus de représentants francophones près du pouvoir. Il est important de ne pas avoir peur de les rencontrer», dit Dominique Nackers.

Lors de cette première rencontre pour renouveler son plan stratégique, le conseil d'administration a pris conscience qu'il devait revoir le positionnement de l'organisme et arrêter de croire qu'ils ont la responsabilité de tout organiser. Dominique Nackers croit qu'il faut «chercher à avoir plus de contact avec les francophones sans nécessairement avoir des activités. Ne pas avoir peur de rencontrer les gens, de faire du un à un.»

À la fin de cette première rencontre, Dominique Nackers n'a pas mâché ses mots : «On voit les problèmes. Il faudra les envisager et faire autrement.»

Le nouveau plan stratégique sera soumis pour approbation à la prochaine assemblée générale annuelle en février prochain.

LES IMPROBABLES

par JABLO

ÉDITORIAL
Croyances dangereusesRÉJEAN
GRENIER

La firme de sondage Léger vient de publier une étude sur les croyances des Canadiens et des Américains sur les théories du complot. Il en ressort que beaucoup de gens sont vraiment crédules. En fait, les Américains le sont plus que nous et, parmi ces «croyants», dans les deux pays on retrouve plus d'électeurs conservateurs et républicains. Ce qui devrait soulever de sérieuses questions politiques.

D'abord quelques chiffres : 55 % des répondants canadiens croient que les médias traditionnels manipulent l'information; 36 % pensent qu'on a étouffé la vérité sur l'assassinat du président américain John F. Kennedy; 34 % sont certains que les scientifiques ont trouvé comment guérir le cancer, mais que le gouvernement et les compagnies pharmaceutiques cachent cette découverte; 33 % croient que les gouvernements mentent au sujet des vaccins; 19 % que le féminisme est une stratégie planifiée pour donner le contrôle du monde aux femmes et, si celle-là ne vous fait pas rire la prochaine le fera, 5 % des Canadiens croient que la terre est plate.

Il y a encore plus de théories complotistes recensées dans ce sondage, mais ce qui ressort de tout ça, c'est que les Américains sont de 10 à 20 % plus crédules que les Canadiens, selon la théorie. Et ce qui est plus dangereux, les conservateurs canadiens sont aussi sinon plus crédules que la moyenne des Américains. Par exemple, 17 % des Canadiens en général croient que l'élection américaine de 2020 a été truquée et donc volée à Donald Trump. Mais chez les conservateurs, ce pourcentage passe à 33 %.

Et c'est là que l'on comprend le jeu du leader conservateur, Pierre Poilievre, qui n'a jamais été gêné par la vérité. Dans le gouvernement de Stephen Harper, il s'était spécialisé dans les attaques partisans. Depuis sa campagne au leadership conservateur, il a ajouté une autre corde à son arc : il profère maintenant n'importe quelle ineptie complotiste pour détruire le respect des Canadiens pour leurs instances réglementaires.

Il a appuyé les camionneurs complotistes qui ont envahi les abords du Parlement canadien pendant quelque trois semaines en 2022. Souvenez-vous que ces survoltés du klaxon voulaient que la gouverneure-générale abolisse le Parlement. L'ironie dans ça, c'est que Poilievre aurait perdu la seule job qu'il ait eue dans sa vie.

Mais ce n'est pas l'ironie qui arrête ce profiteur de crédulité. Le 23 novembre, il accusait le gouvernement de n'avoir pas su empêcher une explosion «terroriste» au pont Rainbow de Niagara Falls. Or, il reprenait les propos de la chaîne américaine Fox News, qui a utilisé ce narratif avant que les autorités n'aient confirmé le motif de l'explosion. Finalement, c'était un accident.

Le danger de ce genre de politicien, c'est qu'il a parfaitement compris les rouages du complot théorique : il suffit d'énoncer une demi-vérité ou même un mensonge et les médias l'amplifieront. Et, comme le sondage Léger le démontre, il y a plein de monde qui le croira. C'est ce que font actuellement Poutine en Russie, Orban en Hongrie, Trump aux États-Unis ainsi que plusieurs politiciens de droite en Europe et en Amérique du Sud.

Espérons que l'électorat canadien ne tombera pas dans ce piège, mais le sondage Léger nous démontre que nous devrions nous inquiéter.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

ligne agates marketing

Fondation
Donabon
PREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Administration,
distributionGuy Rouleau
Directrice du
marketing
Karine Tellier
Directeur de
l'information
Julien Cayouette
Journalistes
Éric Boutilier
(Nipissing)
Mehdi Mehenni (IJL)Pigistes
Lise Dugas
Marc Dumont
Andréanne Joly
Philippe Mathieu
Venant Nshimyumurwa

Stagiaire

Kyrielle LeBrun
Correspondants.es
Initiative de
journalisme local
Francopresse
Éditorialiste
Réjean Grenier
Maquettiste,
graphiste
Dacey Amiri
Caricaturistes
Bado
Jacques-André
BlouinPOUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

journal
LE VOYAGEURLavoix
duNord.

lavoixdunord.ca

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

HOMMAGE À ALI REGUIGUI

GRAND SUDBURY

Hommages de la communauté universitaire à un des leurs

Les communautés francophones et universitaires du Grand Sudbury ont été surprises et attristées d'apprendre le décès du professeur et linguiste Ali Reguigui la semaine dernière. M. Reguigui est décédé dans un accident de voiture au sud de Sudbury dans la nuit du 28 au 29 novembre. Plusieurs personnes qu'il a inspirées voulaient que leurs témoignages dépassent les réseaux sociaux et ont demandé au *Voyageur* de publier leurs messages.

M. Reguigui est originaire de la Tunisie, il est arrivé au Canada en 1984. Franco-Ontarien d'adoption, il était une inspiration et une source de motivation et d'encouragement inestimable pour ses étudiants. Il était très actif dans le domaine de la recherche universitaire.

Valérie Raymond

C'est avec une immense tristesse que j'ai appris [...] la nouvelle du décès soudain de mon mentor, mon collègue et mon ami, Ali Reguigui.

En 2006, comme étudiante de Bac en études françaises à la Laurentienne, pensant vouloir me diriger en orthophonie, j'ai eu, dans son cours de Sémantique, un moment «Aha!». Je me souviens même de la salle et du pupitre où j'étais assise. J'ai chuchoté à mon amie dans la classe : «Je pense plus que je veux aller en orthophonie...». Elle me répond, surprise : «Ah non??» Je lui dis : «Je veux être comme Ali».

Après ce moment, j'ai suivi dans ses pas et sous son influence, je suis allée faire ma maîtrise en linguistique à l'Université Laval. Je suis même restée dans le même bloc appartement, la Place Versailles, où il avait habité pendant ses études doctorales. Et j'allais souvent à son restaurant préféré, Le Parmesan.

Après ma maîtrise, Ali m'a encouragé à revenir faire mon doctorat avec lui, ce que j'ai fait. Nous travaillions si bien ensemble et j'en apprenais tel-



lement de lui. Il était un homme généreux et d'une intelligence remarquable, mais avec un bon sens de l'humour aussi. Nous avons beaucoup voyagé ensemble en participant à des congrès partout dans le monde : l'Italie, le Maroc, l'Île Maurice, la Grèce, San Francisco. Sa passion était contagieuse.

Mon rêve se réalisa quand nous sommes devenus collègues au Département d'études françaises. Au moment des coupures de la LACC en 2021, tout le département a été coupé, sauf lui. Ayant perdu tous ses collègues et voyant les coups durs et incompréhensibles qu'avait vécus le département auquel il avait dédié sa carrière, il aurait pu partir et laisser tout tomber. Mais oh que non, Ali est resté à se battre et à continuer son important travail. Il a même réussi à convaincre l'Université de recréer mon poste, que j'occupe aujourd'hui. Ali et moi travaillions de nouveau ensemble, sur plein de comités et de projets. On se parlait presque tous les jours. Et aujourd'hui, il n'est plus. Et je ne veux pas le croire.

Son départ laisse un immense vide non seulement dans mon cœur et dans ma vie, mais dans toute la communauté universitaire Laurentienne, la communauté franco-ontarienne et bien au-delà. Je lui dois ma carrière.

Ali, «cher collègue», comme tu disais toujours en passant devant mon bureau, tous les mots que nous avons étudiés et analysés ensemble au fil des ans ne suffisent pas pour t'exprimer à quel point tu vas me manquer.

Pour toi, je vais essayer de continuer à me battre pour la francophonie, pour les études françaises et

pour la linguistique, comme tu m'as si bien formée à le faire au cours des deux dernières décennies.

J'offre mes plus sincères condoléances à Leïla Sarah Reguigui et à Jacqueline Gauthier, à toute sa famille, ses amis et ses collègues.

Amitiés, Valérie

Valérie Gauthier-Fortin

Il y a quelques jours à peine, tu m'encourageais à mettre sur papier les épreuves auxquelles je fais face, question de me garder intellectuellement occupée à travers mes traitements de chimiothérapie. «Écris, si le cœur t'en dit; c'est une bonne thérapie.» C'est donc avec la gorge nouée, les yeux lustrés et le cœur gros que je t'écris aujourd'hui.

Je joins ma voix à celle de plusieurs générations de chercheur.e.s qui ont reconnu en toi un véritable mentor. C'est grâce à toi que j'ai découvert le monde de la recherche et la linguistique, au début de mes études de premier cycle au Département d'études françaises. C'est à ce même moment que, avec un regard espiègle et un sourire en coin, tu as commencé à me surnommer «Doc» et «Docteur Valérie». Je ne savais pas encore que ta passion, ô combien contagieuse, allait m'inspirer à entreprendre des études supérieures en linguistique.



Je plains les étudiant.e.s des générations futures qui n'auront ni l'honneur ni le privilège de te côtoyer et d'apprendre sous ta direction. J'avais d'ailleurs encore tant à apprendre de toi... Chacun de tes conseils a été (et sera toujours) pour moi la pierre angulaire sur laquelle s'est élevé mon apprentissage.

Toutes mes pensées sont avec ta fille, ta famille, tes ami.e.s, tes étudiant.e.s et tes collègues.

Amitiés,

Ta future «Doc»

Isabelle Carignan

Quand j'ai commencé à lire le message de Jacqueline Gauthier sur Facebook au sujet d'Ali, je m'attendais à ce qu'il ait gagné un prix, créé un programme, écrit un nouvel article... L'annonce de son décès a créé toute une onde de choc pour moi, mais aussi pour toute la communauté.

Je n'arrive toujours pas à y croire... Parler de toi au passé est totalement surréaliste...

En 2015, c'est Ali qui m'a encouragée à faire ma demande de professeure associée au Département d'études françaises. Mon bureau était juste en face du sien et sa porte était toujours ouverte. J'allais à l'université pour avoir le plaisir de discuter avec lui autour de la machine à café, dans son bureau, sur l'heure du midi avec les collègues du département parce que l'heure du lunch était sacrée pour lui. Pratiquement tout le monde s'arrêtait pour manger dans la salle à manger au bout du couloir pour célébrer le bonheur d'être ensemble. Grâce à lui, je sentais que je faisais partie du groupe.

Nous avions des discussions passionnantes et rigolotes dans le couloir du département qu'il avait surnommé «Les couloirs de la langue», l'endroit où «les questions linguistiques les plus épineuses trouvent leur dénouement».

Chaque fois que nous avions une discussion sur un mot, une expression ou toute autre problématique liée à la langue, Ali cognait aux portes des bureaux des personnes présentes pour dire qu'une discussion dans les couloirs de la langue était en cours...

Ali était toujours souriant et il aimait bien faire des blagues. C'était un homme exceptionnel, passionné, mais surtout d'une grande générosité. Il avait toujours plein de projets dans la tête.

Il parlait aussi constamment de sa fille Leïla avec une énorme fierté et des étoiles dans les yeux. Un papa incroyablement fier de sa fille docteur.

Cher Ali, cher collègue et ami, tu es maintenant devenu une étoile filante. Protège-nous de là-haut.

Un jour, promis, j'irai visiter les plages de la Tunisie dont tu m'as tant vanté la beauté.

Isabelle Carignan,
Professeure associée à
l'Université Laurentienne

Michèle Minor-Corriveau

Le 24 février 2021, je partageais mon histoire UL #lesgenslaurentienne. Ali Reguigui a été central à mon parcours. Il a façonné qui je suis. La façon dont je pense et que je précise ma pensée. Ma façon de revendiquer les injustices. Il est parvenu à faire en sorte que je m'accepte, avec tous mes airs de Franco-Ontarienne. Le défenseur des droits dont les mots se rendent souvent aux oreilles de mes enfants.

Il a fait partie de ma vie pendant 32 ans : de 17 à 49 ans. Quelle grande influence il a exercée sur moi, sur tant d'autres autour de moi, avant et après mon parcours universitaire, et quel magnifique cadeau du ciel ai-je reçu, lorsqu'il a accepté de superviser et de participer à mes nombreux projets de recherche. Les mots n'existent pas pour lui exprimer ma reconnaissance pour la générosité du temps, des savoirs, de sa personne. Je suis endettée à jamais.

Son absence laissera un grand vide dans mon cœur d'étudiante, de collègue, d'amie. À Leïla Sarah Reguigui et Jacqueline Gauthier, je vous porte dans mon cœur aujourd'hui et à jamais.

...

Mon histoire UL #LesGensULaurentienne

Septembre 1992 - Indécise de l'avenir que je devais me dessiner, je choisis d'étudier en linguistique parce que 1 - j'ai aimé faire l'analyse de la langue dans le cours de sœur Marie-McCoy au Collège Notre-Dame et 2 - au moins j'apprendrai à rédiger une belle lettre de demande d'emploi, si je n'arrive toujours pas à cibler une carrière qui me passionne.

En 2^e année de bac en linguistique. Je suis étudiante dans un (ou plusieurs) cours avec D^r Ali Reguigui, qui nous a toutes et tous poussées à vaincre notre insécurité linguistique. Nous ne savions pas que le concept existait, mais nous le vivions tous les jours, étant dans l'ombre des gens sans accent «anglicisé».

Lors d'un séminaire, on s'interroge sur une expression franco-ontarienne dont la signification m'échappe. Et moi, je lui pose timidement LA question qui tue - question à laquelle je ne suis pas sûre de vouloir connaître la réponse : «Est-ce que c'est bien ou mal de dire ça, comme ça?»

Il répond sans hésitation, sans équivoque : «Y n'en a pas d'bien ou d'mal. On parle comme on parle.»

C'était mon «moment a-ha». Comme si je n'avais pas encore enregistré les paroles de mes grands-parents, mes parents, ma tante qui m'avaient chanté l'importance du français, de notre français, toute ma vie.

Pourquoi avais-je besoin d'entendre ce message de gens qui parlaient «mieux» que moi? Parce qu'on avait eu l'habitude d'entendre à maintes reprises qu'on devait faire mieux, qu'on ne devait pas parler anglais (ce fruit défendu), qu'on n'était pas aussi bons que!

Aujourd'hui c'est à mon tour de défaire des croyances dévastatrices pour notre langue et notre culture. C'est moi qui travaille constam-



ment le dossier avec mes étudiants. Je leur dis, aussi souvent que je le peux, tant et aussi longtemps qu'ils voudront l'entendre, qu'ils doivent être fiers de parler français, cette langue qui est la leur, sans en avoir ni peur, ni honte.

Moi, je suis eux, mais 25 ans plus tard. Et ils sont moi, 25 ans passés. Pas sûre qu'ils apprécient la métaphore, mais j'espère qu'ils se sentent encouragés de continuer à parler notre belle langue, car elle est à nous et nous sommes à elle. Et qu'ils soient confiants en leurs habiletés, car nous, on est vraiment heureux qu'ils soient là avec nous, nos ambassadeurs et ambassadrices de ce qui nous est si cher.

Si les étudiantes et les étudiants qui m'ont inspiré ne se souviennent de rien d'autre que ça, j'aurai réussi dans mon rôle, à tous les plans.

C'est ça, pour moi, l'Université Laurentienne, qui a laissé sa trace sur toutes les périodes de ma vie, jusqu'à en faire carrière à mener des études sur, par et pour les minorités.

J'espère qu'elle pourra en faire autant pour mes enfants et mes petits-enfants!

Boroma Sanou

Je suis triste et sous le choc.

Je le suis d'autant plus que j'étais à deux jours de présenter la partie orale de mon examen de synthèse.

J'étais dans les préparatifs lorsque j'ai appris la triste nouvelle. Et Ali était le président du comité d'examen... Repose en paix, Ali.

Boroma Sanou, doctorant

Carole G Anderson

J'ai connu Ali via Jacqueline, sa femme, il y a de cela un peu moins de 20 ans. Puis, j'ai eu la chance de le connaître comme collègue de travail lorsque je suis allée travailler à l'Université Laurentienne au programme de doctorat interdisciplinaire en 2007. Le petit groupe du département d'études françaises (Ali R., Julie B., Renée C.) et Simon L., directeur du doctorat, m'ont accueilli à bras ouverts : moi, qui n'avais aucune éducation universitaire, me retrouvais tous les jours à diner avec eux à la cafétéria.

Ensuite, lorsque j'ai commencé mes études universitaires, j'ai eu la chance d'avoir Ali comme professeur. Quel homme incroyable. Généreux et compréhensif avec ses étudiants. Il aimait vraiment partager son savoir et était plus que ravi lorsqu'il arrivait à «convertir», diriger, une ou un étudiant.e. vers la recherche. Il était comme un papa fier à toutes les cérémonies de convocation lorsqu'il voyait «ses» étudiant.e.s obtenir leur diplôme, que ce soit au bac, à la maîtrise ou au doctorat.

Je suis heureuse qu'Ali ait réalisé cette année deux choses (et plus bien sûr!) qu'il avait à cœur : la mise en place de la maîtrise interdisciplinaire en études relationnelles (2023) et de tenir, chez lui en Tunisie, le colloque Langue et territoire et ainsi faire découvrir son pays à ses collègues chercheurs.

Bien qu'il avait un air «sérieux», Ali était très taquin et aimait beaucoup rire et faire rire les autres. Il aimait prendre les gens en photo et le faisait souvent sournoisement, en cachette, pour plus tard partager la photo avec la personne.

Il est un homme extraordinaire qui a laissé sa marque, en accomplissant beaucoup, sans grande fanfare.

Mes pensées vont vers sa fille Leïla Sarah Reguigui, Jacqueline, sa famille en Tunisie et sa famille franco-ontarienne, Simon, Renée et Julie... et toutes ses «filles adoptives».

La grande Francophonie est en deuil.

SUDBURY

Un coup de main à la paroisse St-Dominique

La paroisse St-Dominique a reçu un don de 10 000 \$ de la part des Chevaliers de Colomb, conseil 9619. Les fonds ont été recueillis par les membres en faisant du bénévolat chez Delta Bingo & Gaming Sudbury. Sur la photo, Richard Blais du conseil 9619, Richard Schwar de Delta Bingo, Michel St-Onge du conseil 9619 et le père Ernest Kouacou de la paroisse St-Dominique. (J.C.)



Photo : Courtoisie

Le Voyageur

De nos archives — 1973

Le Comité-Action demande une programmation locale de Radio-Canada

CBON, la station de Radio-Canada à Sudbury, a fêté ses 45 ans en juin. Il y a 50 ans, donc, Radio-Canada avait des antennes dans la région, mais pas de programmation locale. Le combat pour l'obtention d'une programmation régionale est donc passé par les audiences du CRTC, 5 ans avant l'inauguration.

Le Comité-Action de Sudbury a décidé d'intervenir encore une fois devant le CRTC qui doit entendre, le 10 décembre [1973] prochain à Montréal, une demande de la Société Radio-Canada pour le renouvellement du permis de radiodiffusion pour les postes CBKST-1 Sudbury, CBFST Sturgeon Falls et CBFST-4 Espanola.

Le mémoire du Comité-Action a déjà été envoyé au CRTC et deux membres du comité, Marie Brunet et Monique Cousineau, ont été mandatées pour se rendre à Montréal pour présenter l'intervention aux audiences publiques. Jusqu'ici, d'autres organisations de francophones du Nord de l'Ontario ont également fait connaître leur intention d'envoyer des délégués pour intervenir devant le CRTC.

Dans son mémoire le Comité-Action fait état des nombreuses démarches entreprises dans le passé pour tenter d'améliorer les services de

radio et de télévision française à Sudbury. Il énumère les nombreux problèmes qui font que les francophones de la région sont très mal desservis par la Société Radio-Canada, notamment l'absence de programmation locale.

Le mémoire contient aussi des recommandations qui seraient de nature à améliorer les services de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario. Il demande une programmation locale, dans un délai de six mois, tout au moins dans le domaine des nouvelles et de l'information. Le comité réitère une proposition faite en ce sens dans une lettre envoyée à M. Jean-Jules Trudeau, directeur de la programmation à Radio-Canada, en septembre 1972, et qui demande une émission locale de nouvelles et d'affaires publiques d'une durée de 25 à 30 minutes par jour du lundi au vendredi. Pour réaliser cette émission, Radio-Canada pourrait louer les installations du poste

CKNC de Sudbury, qui est déjà affilié au réseau anglais CBC. Selon le propriétaire de CKNC, M. Conrad Lavigne, cela ne présenterait aucun problème technique ni de dépenses énormes.

Afin d'améliorer la réception du poste de relais de Sudbury, le comité propose également que le relai de micro-ondes de Radio-Canada en provenance d'Ottawa et de Montréal se fasse directement à North Bay et à Sudbury, pour être ensuite retransmis de Sudbury à Sturgeon Falls et à Elliot Lake. Ceci aurait pour effet d'améliorer considérablement la réception à Sudbury sans nuire à celle de Sturgeon Falls. Un réseau de programmations locales pourrait éventuellement relier les communautés francophones de Kapuskasing, Hearst, Timmins, Earlton, New Liskeard, Haileybury, North Bay, Sturgeon Falls et Sudbury.

Le Comité-Action espère que le CRTC tiendra compte des recommandations formulées dans cette intervention avant d'octroyer un renouvellement de permis d'exploitation à la Société Radio-Canada pour les postes CBFST-1 Sudbury, CBFST Sturgeon Falls et CBFST-4 Espanola.

CANADA

Quelle part pour les médias locaux des 100 millions \$ de Google?



Le gouvernement canadien conclut une entente avec le géant du Web Google après plusieurs semaines de négociations. — Photo : Chantallya Louis - Francopresse

CHANTALLYA LOUIS | **Franco presse** | Google versera 100 millions de dollars canadiens par année en compensation financière aux médias canadiens pour la diffusion de leurs nouvelles en ligne. L'entente conclue entre le géant du Web et le gouvernement canadien sur l'application de la Loi sur les nouvelles en ligne (C-18) préoccupe toutefois les médias locaux.

100 millions de dollars par année indexés à l'inflation

La ministre du Patrimoine canadien, Pascale St-Onge, a confirmé, mercredi, que Google versera 100 millions de dollars par année «à un seul collectif qui [e] distribuera à tous les médias d'information admissibles et intéressés, selon leur nombre d'équivalents temps plein en journalisme».

Dans le cadre réglementaire de la Loi, présenté au début du mois de septembre, le ministère du Patrimoine estimait que Google pouvait générer plus de 170 millions de dollars canadiens afin d'aider les médias du pays.

Le géant du Web soulevait alors plusieurs préoccupations quant aux exigences qui lui étaient imposées et à la hauteur de la compensation qui devrait être versée aux médias canadiens.

«Après des discussions approfondies, nous sommes heureux que le gouvernement du Canada se soit engagé à répondre aux enjeux fondamentaux concernant le projet de loi C-18, qui comprenait la nécessité d'une voie simplifiée pour une exemption à un seuil d'engagement clair», a affirmé par courriel Kent Walker, président des affaires mondiales, Google et Alphabet.

«On a trouvé une voie de passage pour répondre aux interrogations de Google sur l'application de la loi», a lancé la ministre Pascale St-Onge en mêlée de presse, mercredi.

Quant à l'admissibilité de CBC/Radio-Canada aux fonds provenant de l'entente avec Google, la ministre n'a pas voulu donner plus de précisions.

Les médias locaux s'inquiètent

Avec la crise des médias qui sévit partout au Canada, les journaux locaux, dont les journaux francophones en situation minoritaire, s'inquiètent tout de même du manque de ressources qui pèse lourd sur le secteur.

«Les médias de langues officielles sont admissibles», a rappelé la ministre St-Onge, mercredi. Elle a précisé que l'article 11.1 de la loi décrit tous les médias qui sont admissibles aux fonds monétaires et auxquels la loi s'appliquera, ce qui inclut des médias des minorités linguistiques.

«Par exemple, des médias de langues officielles en situation minoritaire, des médias ethniques, des médias indépendants, etc. Donc, c'est avec ce collectif-là que Google devra s'organiser», a-t-elle précisé.

René Chiasson, coprésident de Réseau.Presse, organisme éditeur de Francopresse, doute que la distribution du financement de Google soit partagée de manière équitable.

«Nous craignons que les conditions d'admissibilité favorisent nettement les grands médias au détriment des journaux locaux, comme ceux de nos membres», soutient-il.

La version finale de la réglementation précisera, entre autres, les conditions d'admissibilité des médias. Déjà déposée au Conseil du Trésor, la réglementation mise à jour sera publiée avant l'entrée en vigueur de la loi, soit le 19 décembre prochain.

Faute d'avoir des réponses claires sur la hauteur du financement auquel les journaux locaux auront accès, René Chiasson attend impatiemment de voir une bonification du programme de l'Initiative de journalisme local (IJL) pour assurer du financement fédéral adéquat pour les médias locaux.

Il rappelle surtout que la décision du gouvernement fédéral de délaissier la publicité dans les médias imprimés, il y a près de dix ans, a toujours des conséquences aujourd'hui. «Nous souhaitons ardemment le retour des publicités fédérales dans nos médias. La perte de ces publicités a grandement nui à l'écosystème communautaire francophone», précise-t-il.

La ministre St-Onge se réserve le droit de négocier la compensation de Google dans l'éventualité que de meilleures ententes soient conclues ailleurs dans le monde.

Depuis la rupture des négociations avec le gouvernement canadien, l'entreprise Meta, maison mère de Facebook et Instagram, bloque l'accès à tous les contenus médiatiques sur le territoire canadien. Selon le bureau de la ministre, Patrimoine canadien est prêt à reprendre le processus de négociation avec Meta.

ONTARIO

Pour plusieurs villes de l'Ontario, la violence conjugale est une «épidémie»

NATHALIE
DUFOUR SÉGUIN | ILL - RÉSEAU.PRESSE
L-EXPRESS.CA

Selon Pamela Cross, au moins 72 municipalités représentant 75 % de la population de l'Ontario ont déclaré que la violence conjugale était une «épidémie», et ce même si le gouvernement provincial a rejeté cette recommandation.

«Les communautés parlent du sujet plus que jamais, elles créent des comités et ont des discussions afin de trouver des solutions.» Pamela Cross était la conférencière principale de l'évènement annuel du Mois de la prévention de la violence faite aux femmes, organisé par la coalition de WAWG (Woman Abuse Working Group) le vendredi 24 novembre au Bridgeworks de Hamilton.

Mme Ross est une avocate féministe qui travaille comme chercheuse, écrivaine, éducatrice et formatrice auprès d'organismes pour l'égalité des femmes et contre la violence faite aux femmes à travers le Canada.

Recommandation du coroner

En 2022, lors d'une enquête du coroner sur les décès de Nathalie Warmerdam, Carol Culleton et Anastasia Kuzyk dans le comté de Renfrew en 2015, le jury a formulé 86 recommandations visant à prévenir de futures tragédies.

L'une des recommandations était que le gouvernement de l'Ontario déclare que la violence conjugale constitue une «épidémie». Cependant, le gouvernement de l'Ontario a récemment affirmé que «la violence conjugale ne serait pas considérée comme une épidémie, car il ne s'agit pas d'une maladie infectieuse ou transmissible».

«Lors de cette enquête, je me suis presque sentie suffoquée par ma propre rage de savoir qu'on savait déjà ce que nous avions besoin de savoir pour éviter cette violence, mais qu'elle a quand même eu lieu», poursuit Mme Cross.

«Aujourd'hui, femmes, enfants et personnes

genrées continuent d'être frappées, étranglées et agressées sexuellement souvent par des personnes qui disent les aimer.»

Un féminicide par semaine

Trente féminicides au cours des 30 dernières semaines ont eu lieu à l'échelle de la province, selon l'organisme qui chapeaute les maisons pour femmes en détresse, l'Ontario Association of Interval & Transition Houses.

«Ces taux sont alarmants. La violence envers les femmes sous toutes ses formes continue d'augmenter de manière inquiétante. Nous craignons également que l'enjeu continue de s'aggraver à l'avenir si nous n'agissons pas maintenant.

En cette semaine dédiée aux «16 jours d'activisme», les deux régions de Hamilton et Niagara ont conjointement déclaré que la violence entre partenaires intimes est une «épidémie».

Malgré les efforts individuels et collectifs, les ressources et services disponibles, le changement des lois, les femmes et les enfants continuent en majorité, à perdre leur vie entre les mains des partenaires violents.

«On doit redoubler d'efforts pour éradiquer ce fléau qui touche toutes les couches de la société» commente la directrice des programmes contre la violence faite aux femmes au Centre de santé communautaire Hamilton/Niagara, Loubna Moric.

Financement des centres d'hébergement

Selon la députée provinciale du Nouveau Parti démocratique pour Hamilton Moun-



Chance Faïda, conseillère en appui transitoire et support au logement, en compagnie de Fatoumata Sankhon du CSHN, à l'évènement annuel du Mois de la prévention de la violence faite aux femmes, organisé par la coalition de WAWG. — Photos : Nathalie Dufour-Séguin, l-express.ca

tain, Monique Taylor, on aurait besoin de débloquer les fonds alors qu'il y a un gel du financement de base des centres d'hébergement depuis 15 ans. «Ceux-ci ne devraient pas avoir à travailler si fort pour obtenir les moyens financiers dans le but d'assurer la sécurité et l'accessibilité aux victimes.»

«On vient ici aujourd'hui pour retrouver le courage de continuer le travail, même si nous ressentons parfois du découragement dans les avancées du gouvernement», confie la députée du NPD pour Hamilton Ouest-Ancaster-Dundas, Sandy Shaw.

«Il est triste que les refuges doivent dépenser leurs énergies à trouver des fonds au lieu de se concentrer uniquement sur leurs efforts à aider les femmes, et ce, faute de financement adéquat», ajoute-t-elle.

Examen des décès liés à la violence familiale

En Ontario, le Bureau du coroner en chef a mis en place le comité d'examen des décès liés à la violence familiale. Ce comité est chargé d'examiner les circonstances entourant ces décès

et de formuler des recommandations pour prévenir de futurs décès dans des circonstances similaires.

«Comme membre de ce comité», partage Jeanne Françoise Mouè, directrice sortante de La Maison, le centre d'hébergement pour femmes francophones en détresse à Toronto, «j'apporte mon expérience et mes connaissances dans l'analyse des dossiers en tenant compte du contexte minoritaire. Je porte la voix des femmes francophones, des femmes immigrantes et des enfants tués afin d'informer les recommandations qui en résultent.»

«Nous avons l'occasion de réfléchir sur les tragédies silencieuses qui se déroulent dans nos foyers. Chaque décès est un rappel brutal de la nécessité d'agir, de créer des communautés sûres, de donner la voix à ceux qui souffrent en silence et de construire un monde où la sécurité et le respect prévalent sur la violence.»

«C'est notre devoir collectif de mettre fin à cette violence, ajoute Jeanne Françoise Mouè, et de créer un avenir où aucune femme et aucun enfant n'ait à craindre pour sa vie.»

La campagne internationale des 16 jours d'activisme contre la violence à l'égard des femmes a débuté le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. Elle se poursuit jusqu'au 10 décembre, Journée des droits de la personne.



Sandy Shaw, députée NPD pour Hamilton Ouest-Ancaster-Dundas, Sheri Gilmour, Holly Doxtator et Monique Taylor, députée NPD pour Hamilton Mountain.

100 000 \$

pour aider les gens d'ici!

La Caisse Desjardins Ontario est fière de remettre des dons à plusieurs organismes en Ontario afin d'aider les gens pendant la période des Fêtes et de répandre un peu de joie dans leurs foyers.

Guidés par nos valeurs coopératives, nous sommes présents dans les moments qui comptent.

1 833 DESJ-ONT (1 833 337-5668)
desjardins.com/ontario | Suivez-nous!



 Desjardins



NORTH BAY

La preuve du pouvoir de donner de la nourriture

Les élèves des écoles publiques Héritage et Odysée ont accumulé plusieurs boîtes de nourriture pour aider à remplir les étagères de la Banque alimentaire de North Bay pour le temps des Fêtes. Au cours des dernières semaines, les jeunes Dragons et Phénix ont recueilli une quantité considérable d'aliments en conserve et de dons en argent pour les personnes dans le besoin. Une chaîne humaine a été formée dans le stationnement des deux écoles afin de remplir trois camions le 1^{er} décembre. Il s'agit de la première collecte de denrées depuis la pandémie pour ces écoles. (É.B.)



Photos : Éric Boutillier

HEARST

Recruter de la main-d'œuvre à l'international, la rétention est difficile

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LE NORD

La compagnie locale de camionnage DARK Entreprise a recruté des chauffeurs à l'international afin de combler le manque de main-d'œuvre. Malgré des affichages d'emploi continus, les postes restaient vacants. Les dirigeants de l'entreprise ont donc opté pour l'international.

En premier lieu, la direction de DARK embauchait une entreprise offrant un service de camions et de chauffeurs. En observant le fonctionnement de ce sous-traitant, les propriétaires, Roxanne et Dany Bolduc, se sont adaptés afin de recruter leurs propres chauffeurs provenant de l'international.

«Ça fait trois ans que nous avons commencé à faire ça. Pour trouver les candidats, c'est le bouche-à-oreille qui nous aide le plus. En traitant bien nos chauffeurs, ça en a apporté d'autres. Même sur le chemin, on s'occupe de nos chauffeurs et il y en a plusieurs qui aimeraient avoir notre recette. En ce moment, près de 50 % de nos chauffeurs proviennent de Dubaï et des Indes, soit 12 au total», explique le directeur des opérations, Stéphane Potvin.

Selon Roxanne Bolduc, ils se sont fait ridiculiser quelque peu au début parce qu'ils étaient les premiers à Hearst à recruter des chauffeurs d'une autre nationalité.

Processus de formation

Avant d'arriver à Hearst, un processus doit être complété. La direction de DARK a expliqué que lorsqu'un candidat accepte l'emploi, il arrive à l'aéroport de Brampton. C'est à ce moment que le cours de conduite est complété.

«La durée du cours est de trois mois et plusieurs d'entre eux ont des membres de leur famille établis dans cette ville. Une fois que les exigences du ministère sont remplies, les gens sont prêts à venir dans le Nord. Nous autres aussi on continue la formation : il y a de l'adaptation à faire, il n'y a pas d'hiver là-bas, pas de forêts, pas de copeaux ou de billots de bois. Ils ont tous de l'expé-

rience en camionnage, mais dans leur pays», explique M. Potvin.

La plupart arrivent à Hearst avec la documentation nécessaire, comme le permis de travail et le visa. Toutefois, DARK Entreprise doit accomplir ces démarches pour certains. «Il nous faut passer par l'immigration. C'est tout un processus, ça peut prendre trois ou quatre mois avant d'obtenir leur permis de travail et leur visa de deux ans. Ensuite, c'est à eux de décider s'ils veulent continuer à travailler au Canada et de demander le statut de résident permanent», soutient Roxanne Bolduc.

Après l'obtention de ce statut pour le travailleur, les démarches afin d'accueillir femme et enfants peuvent débuter.

Pénurie de logements

La pénurie de logements a forcé les propriétaires à prendre des décisions financières. «Il y a trois ans, on louait une maison. Au début, ils étaient plusieurs à vivre dedans, donc ça ne marchait pas! Il manquait de place, de chambres et huit gars avec juste une salle de bain, ça ne fonctionnait pas. On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose ou bien nous allions les perdre. Donc, on a trouvé un immeuble à vendre. On en loge une partie là et on a loué des appartements pour en loger d'autres», explique Mme Bolduc.

Accommodements

Ces nouveaux employés pratiquent tous la religion sikhe, une religion provenant du nord du sous-continent indien. Leurs croyances et leur culture ont apporté des défis à la direction puisque les hommes portent, pour la plupart, un bracelet en argent au poignet ainsi

qu'un turban. Ils portent aussi un kirpan à la taille — un petit poignard dont la lame est à double tranchant qui leur est remis lors du baptême, signifiant la capacité à défendre sa foi.

L'équipe a également constaté que les lois en santé et sécurité de l'Ontario ne sont pas adaptées pour accommoder le port du turban et d'un casque de sécurité, par exemple, sur certains lieux de travail. Il existerait plusieurs exemptions dans d'autres provinces canadiennes et M. Potvin étudie les différents cas pour trouver une comparaison qui s'appliquerait à ses travailleurs.

Langue et culture

Les camionneurs sont capables de communiquer en anglais et de se faire comprendre par l'équipe de gestion chez DARK Entreprise. «Les gars trouvent ça dur, ils ne sont pas acceptés. Comme dans le milieu de travail, il y a du monde qui ne respecte pas leurs coutumes et leur religion. (...) Quand ils sont dans les moulins ou dans les cours, ils ne sont pas acceptés», se désole M. Potvin.

Les propriétaires, Stéphane Potvin et leur équipe ont pris le temps de connaître leurs nouvelles recrues et d'en apprendre plus sur leurs coutumes et valeurs, chose qui prend plus de temps à faire pour le reste de la communauté.

«La ville n'est pas prête à ça, les gens n'ont pas encore l'esprit ouvert, on a déjà perdu des gars parce qu'ils ne se sentaient pas acceptés et sont repartis. C'est triste parce qu'à un moment donné, où est-ce qu'on va les prendre les camionneurs?», se questionne M. Potvin.

Il affirme toutefois avoir été témoin de camionneurs de la région prenant le temps d'aider l'un de leurs chauffeurs ou encore offrir des trucs au passage, ou lors d'un chargement. «Ils reconnaissent qu'on a besoin de ces gars-là et ça commence à changer. Si tout le monde prenait un petit deux minutes

avec eux, ça serait encore plus facile pour eux autres de s'intégrer.»

Climat

L'adaptation au climat et à l'état des routes hivernales a fait en sorte que six chauffeurs ont démissionné. «Maintenant, on est plus ferme, quand ils sont partis, on avait six camions stationnés dans la cour parce qu'on n'a pas été capable de les remplacer par des gens locaux. Les chauffeurs sont avertis qu'ils ne peuvent pas juste partir et revenir, on reçoit des appels presque tous les jours de gens qui veulent s'en venir», dit-il.

Une autre chose qui présente un problème aux nouveaux employés, c'est la nourriture. Roxanne Bolduc

explique qu'il n'y a pas de restaurants qui servent des mets indiens sur les parcours. «Après une journée de travail, ils doivent cuisiner pendant des heures selon les recettes. De plus, les aliments nécessaires sont difficiles à trouver à l'épicerie locale.»

Malgré de nombreux défis, les propriétaires de l'entreprise recommenceraient n'importe quand si c'était à refaire. «On reconnaît que c'est une réussite, maintenant il faut l'entretenir. Tout le monde peut commettre des erreurs, mais dans notre culture d'entreprise, il n'y a pas de place pour des folies. On travaille fort, on garde nos standards hauts, la vigilance, la supervision, et on sait que ceux qui n'y adhèrent pas vont s'en aller par eux-mêmes», conclut Stéphane Potvin.



Un des camionneurs de l'équipe de DARK Entreprise. — Photo : Courtoisie DARK Entreprise

GRAND SUDBURY

Centraide Nord-Est de l'Ontario prend la relève de Bénévolat Sudbury

VENANT
NSHIMYUMURWA

L'organisme Bénévolat Sudbury a fermé ses portes récemment en raison de problèmes financiers. Depuis le 28 novembre, Centraide Nord-Est de l'Ontario offre officiellement des occasions de bénévolat pour les particuliers et les organismes qui cherchent des bénévoles.

Centraide Nord-Est de l'Ontario vient de mettre en place une plateforme en ligne où les résidents intéressés par le bénévolat peuvent trouver des organismes qui en ont besoin. Pour leur part, les organismes sont en mesure d'afficher leurs besoins en matière de bénévolat pour recruter des gens.

«J'étais un ancien membre du personnel au Bénévolat Sudbury et je suis très heureuse de pouvoir continuer à offrir un si bon service à la communauté [avec Centraide Nord-Est de l'Ontario] et de pouvoir compter sur un bon soutien à long terme», déclare la responsable des programmes à Centraide Nord-Est de l'Ontario, Megan Karchie.

Encourager le bénévolat

Le Centre de ressources pour les bénévoles de Sudbury de Centraide Nord-Est de l'Ontario compte sillonner les écoles pour encourager les élèves à faire du bénévolat.

«On fera des présentations dans les écoles secondaires, on prendra la parole dans des salons de l'emploi ou dans les kiosques de divers établissements d'enseignement postsecondaire. Nous encourageons toujours le bénévolat, que ce soit avec Centraide ou avec d'autres organismes

de notre collectivité par l'entremise de nos médias sociaux. Nous diffuserons également des nouvelles et des mises à jour dans nos bulletins d'information», explique Megan Karchie.

Les gens et les organismes pourront aussi s'inscrire sur la plateforme créée à cet effet. «Ils peuvent créer un compte gratuitement à travers notre plateforme, soit en tant qu'agence, soit en tant que client qui cherche à faire du bénévolat. Ils pourront ensuite parcourir différents secteurs, et y trouver divers organismes et leurs besoins», indique-t-elle.

Pour ceux qui s'inscrivent, les renseignements sont envoyés directement à l'organisme choisi. «Je pense que c'est un outil très pratique parce que toute l'information se trouve au même endroit», fait remarquer M. Karchie.

Centraide Nord-Est de l'Ontario couvre six districts du Nord-Est de l'Ontario. Il exerce ses activités dans les régions de Sudbury, Manitoulin, Cochrane, Nipissing, Timiskaming et Parry Sound. Partout, l'organisme cherche à bâtir des collectivités saines et fortes. Il s'attaque principalement aux problèmes de pauvreté, de faim, de maladies mentales, d'isolement social et de violence familiale.

NORTH BAY - TIMMINS

Aider les personnes âgées à rester au chaud

ÉRIC
BOUTILIER

Centraide du Nord-Est de l'Ontario a tenu ses premières sessions de magasinage de vêtements chauds pour les aînés dans le besoin à North Bay et à Timmins. L'organisme de bienfaisance a remis plusieurs cartes cadeaux du détaillant Tigre Géant d'un montant de 175 \$ à des personnes âgées pour l'achat d'un manteau, des bottes d'hiver, des tuques et tout autre habit.

Développée dans le Grand Sudbury il y a neuf ans, l'initiative de Centraide permet à ses clients de 55 ans et plus d'obtenir ce dont ils ont besoin pour bien se vêtir durant la saison froide.

Les participants reçoivent également un sac-cadeau rempli d'items, comme une carte-cadeau de 10 \$ de Tim Hortons, du chocolat, des produits pour les cheveux, une brosse à dents, et des pantoufles tricotées ou une petite couverture.

«La journée est remplie d'une immense reconnaissance des participants. Pour certains, ils reçoivent leur première paire de bottes neuve en une décennie», explique la directrice des communications de Centraide du Nord-Est de l'Ontario, Laura Beaudoin.

Redonner la dignité

Les dons en argent et de cadeaux au programme de Centraide permettent aux bénéficiaires de non seulement acheter des vêtements d'hiver, mais en quelque sorte retrouver leur fierté et leur confiance en soi.

«C'est une initiative très réconfortante. J'ai eu une participante qui nous a dit qu'elle n'a plus besoin de porter l'ancien manteau et les bottes de son neveu — qui étaient deux tailles trop grandes», raconte Mme Beaudoin.

«Un individu dans un refuge a mis ses nouvelles bottes tout de suite, car il ne portait que des chaussures d'été. Il avait désespérément besoin de nouvelles bottes.»

Au cours de la prochaine année, les organisateurs étendront le programme à un plus grand nombre de personnes à North Bay et à Timmins. Dans le Grand Sudbury, Centraide a accepté une centaine de demandes.



Des personnes de Timmins très heureuses de l'aide de Centraide à l'approche de l'hiver. — Photo : Courtoisie



Une retraite bien méritée!

Après 35 années de loyaux services, Pierre Brideau prend sa retraite. Dévoué et responsable, Pierre, tenait à cœur le succès de l'Université de Sudbury (l'UdeS) depuis 1988.

M. Brideau a débuté en tant que préposé à l'entretien général des terrains et des bâtiments. Sous l'œil vigilant de son premier superviseur, le Frère Roger Viau, il a appris le fonctionnement de chaque coin et recoin de l'édifice administratif et de la résidence. Il est devenu gérant des installations et de la sécurité plus de 20 ans passés et a tout mis en œuvre pour s'assurer que les étudiants et les employés y étaient confortables et en sécurité.

Avec son sens de l'humour développé, il comptait ses années de services en nombre de recteurs qu'il a connus : huit! Toujours prêt à aider ses collègues,

en 2018 il a remporté le prix Caritas, dont l'objectif est de reconnaître un.e employé.e qui démontre les valeurs de l'Université et l'impact de ces dernières sur la population étudiante, les collègues et les membres de la communauté.

Pédagogue dans l'âme, tout comme son prédécesseur, il a soigneusement transmis ses connaissances au personnel et aux étudiants qui ont évolué sous son aile. D'ailleurs, il peut avoir le sentiment du travail accompli, car c'est avec plaisir que l'UdeS annonce son successeur : Raymond Lalonde. Ayant travaillé lui-même sous l'œil vigilant de M. Brideau, le parcours de M. Lalonde sera couronné de succès.

Tout le meilleur pour ce prochain chapitre, « Pete », et merci pour tes nombreuses contributions à la grande famille de l'Université de Sudbury.



Sophie Bouffard (rectrice à l'époque) avec Pierre Brideau lorsqu'il a reçu le prix Caritas en 2018



Pierre Brideau et Frère Roger Viau en 1993 — plaque à l'entrée de l'UdeS rappelant ses fondateurs

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

La terre est grande

Acteurs d'expérience et néophytes vous attendent avec des surprises

MEHDI
MEHENNI

Certains sont plus stressés que d'autres, mais personne ne prend son rôle à la légère pour la présentation de la pièce communautaire du Théâtre du Nouvel-Ontario, *La terre est grande*. Chacun a ses propres motivations pour relever le défi de jouer dans un texte original de Michel Ouellette mis en scène par Dillon Orr. Avec le soutien des plus anciens, tout le monde a espoir de voir l'esprit d'équipe triompher le 14 décembre, à La Place des Arts.

Michelle Loubert a déjà joué des rôles dans des pièces théâtrales anglophones, mais c'est la première fois qu'elle franchit le pas de jouer en français. «C'était important pour moi de jouer dans ma langue maternelle. Mais c'est très différent. C'est tout à fait un autre rythme. Parfois je ne prononce pas les syllabes de la bonne façon», dit-elle.

Michelle Loubert
— Photos : Mehdi Mehenni

Michelle Loubert a tout de même relevé le défi. Malgré son accident cérébral survenu en 2012, elle a gardé ses réflexes de scène. «Je ne me rappelle pas exactement de ce que je jouais avant 2012, mais comme je suis poète et que je chante dans une chorale, j'ai une certaine facilité avec les textes», précise-t-elle.

Michelle Loubert aime beaucoup son personnage, Kaka. «C'est une bibitte qui creuse. Un insecte souterrain super simple et qui ne pense

pas. Je prends beaucoup de plaisir à jouer», assure-t-elle.

Le trac? Elle n'en a pas, alors que la première représentation approche à grands pas. Elle a hâte d'enfiler son costume et retrouver le public avec ses camarades sur scène.

Camille Dillon joue elle aussi pour la toute première fois dans la troupe communautaire. L'élève de 12^e année à l'École secondaire Macdonald-Cartier a tout de même déjà une bonne expérience de scène.

Elle joue le rôle de Mimi, une autre bibitte. «Contrairement à Kaka, Mimi ne creuse pas. Elle réfléchit seulement. Elle est bien drôle. Elle aime ça pagner le crédit des autres. Elle fait croire qu'elle creuse elle aussi, mais elle ne le fait jamais», décrit-elle.

Elle fait partie de la troupe des Draveurs de son école secondaire et a pris part à la brigade du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) au cours des trois dernières années. «Cela m'a vraiment fait aimer le théâtre. J'ai trouvé une passion là-dedans», témoigne-t-elle.

Quand elle a entendu parler de la pièce communautaire, elle s'est dite pourquoi pas. Elle a participé aux auditions et elle a décroché un rôle. Elle a réussi ensuite à entraîner dans la pièce son camarade d'école et coéquipier des Draveurs, Caleb Gagnon, qui joue le rôle d'un autre insecte, Dodo.

Camille Dillon n'a pas de grandes difficultés avec le texte de Michel Ouellette. «Il peut vraiment être interprété de différentes façons. On peut jouer avec ce qui est écrit comme avec les personnages. Je trouve ça vraiment le fun qu'on puisse lui donner notre propre twist», note-t-elle.

Stressée? Oui. «Mais c'est cela la beauté du théâtre. Ça aide juste à être meilleur», souligne-t-elle.

Un texte qui inspire

Issac Robitaille, lui, dit ne pas connaître de stress. Même s'il s'agit de sa première pièce avec la troupe communautaire, c'est un jeune comédien d'expérience. «Le trac, c'est seulement un petit bourdonnement dans le ventre, cinq minutes avant le début du spectacle. Mon père cite sou-

vent Brel : le jour où il n'avait plus peur avant d'aller sur scène, il a arrêté de chanter», raconte-t-il.

Titulaire d'un bac en théâtre à l'Université Laurentienne, il affirme avoir une bonne capacité de mémorisation. «Après deux semaines, j'avais mon texte en bouche, de mémoire.»

Cela fait quelques années qu'Issac Robitaille envisage de participer à la troupe communautaire, mais aucune pièce ne l'avait vraiment accroché, assure-t-il. Cette fois-ci, c'était différent. «J'ai vu que c'était du théâtre absurde, celui que j'avais le plus étudié. C'est un courant littéraire que j'aime beaucoup, qui de plus est écrit par un auteur respecté.» Son rôle, Hubert, réserve des répliques tout à fait drôles.

L'artiste francophile Darlene Sovereign s'est elle aussi jointe à la Troupe communautaire pour la première fois. Elle a un peu étudié le français à l'école, mais elle n'en garde pas de grands souvenirs.



Darlene Sovereign

Elle a surtout appris son français pendant ses voyages prolongés au Maroc. Aujourd'hui elle franchit un autre pas autrement plus audacieux. «J'aime la communauté francophone de Sudbury et je me sens bien accueillie. Cette participation me permettra de nouer des liens encore plus solides avec la francophonie», indique-t-elle.

Darlene Sovereign a elle aussi hâte d'enfiler son costume pour jouer le rôle de Titi, une autre bibitte qui réfléchit, mais qui ne creuse pas.

Il y a 30 ans...

Denis Lapalme a joué dans sa première pièce communautaire il y a 30 ans. C'était *La Tempête*, de Shakespeare.

La terre est grande, c'est sa dixième participation. Il joue le personnage de Crayon, un monsieur qui voyage avec sa femme et un autre homme. C'est lui qui pilote l'avion qui va s'écraser sur l'île où se trouve déjà Hubert (Issac Robitaille) et Henriette (Nadia Simard). Sa femme le trompe avec l'autre gars, mais il va rebondir sous une forme un peu bizarre, dévoile-t-il.

Le style du texte de Michel Ouellette n'est pas tout à fait étranger à Denis Lapalme. Il a déjà joué un rôle dans une pièce au style similaire : *Rhincéros* d'Eugène Ionesco.

«Le texte comporte beaucoup de jeux de mots, mais ça reste un langage familier», dit-il.

M. Lapalme ne trouve pas de difficulté à jouer avec des comédiens qui jouent pour la première fois. «Moi aussi je suis passé par là il y a 30 ans. Le TNO nous encadre très bien. Il suffit d'apprendre

ses lignes et maîtriser son trac», ajoute-t-il.

Après 30 ans de théâtre communautaire, Denis Lapalme affirme tout de même ressentir un peu de trac à la veille du premier spectacle.



Denis Lapalme portera le drôle de nom de Crayon.

Justin Bélanger, qui joue une sorte de troisième roue dans la vie du couple dont l'avion s'écrase sur l'île, Hugo, semble être le moins stressé. Titulaire d'un baccalauréat en théâtre, il connaît aussi la scène depuis son enfance. De même qu'il a joué dans plusieurs pièces communautaires.

Lui aussi encourage et soutient les tout nouveaux arrivants dans la pièce communautaire.

Dillon Orr, à la mise en scène, dit prendre beaucoup de plaisir à observer l'évolution des nouveaux acteurs. «Je peux assurer qu'ils ne ressemblent pas du tout aux personnes qui sont arrivées à la première séance. C'est cela la beauté du théâtre. Il transforme les gens. Il leur donne de l'assurance et les porte vers le meilleur», conclut-il.

La terre est grande sera présentée du 14 au 16 décembre à la Place des Arts. Pour réserver votre place, visitez <http://letno.ca>.



Justin Bélanger jouera Hugo



Camille Dillon



Issac Robitaille sera dans la peau de Hubert

ARTS ET CULTURE

HORNEPAYNE

Une enseignante de Hornepayne se lance dans l'écriture de livres

RENÉE-PIER FONTAINE | UL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LE NORD

Samantha Trudel est enseignante au primaire à l'École Saint-Nom de Jésus à Hornepayne depuis sept ans. Sa passion pour la lecture et l'écriture l'a amenée à écrire son premier livre intitulé *Ma Ferme!*

Samantha Trudel — Photo : Courtoisie



Cette école est la seule qui dessert les francophones dans la municipalité d'environ 1000 habitants, de la maternelle à la 8^e année, lorsque le nombre d'élèves le permet.

Mme Samantha enseigne aux élèves de 1^{er} et 2^e années pour l'année scolaire en cours. Elle est aussi mère de deux enfants. Son livre, elle l'a préparé au début de 2023 en composant le texte et en dessinant les images elle-même, à la main, sur du papier.

Une fois prête, Mme Trudel a entrepris des recherches pour faire publier son ouvrage par un éditeur, mais les coûts qui étaient reliés à cette méthode l'ont un peu découragée. Elle décide donc de se mettre en quête d'un endroit qui imprimerait son livre sans que les frais soient exorbitants.

«J'avais trouvé des places qui demandaient environ 2000 \$ pour imprimer, assembler et distribuer mon livre. Je ne voulais pas le vendre trop cher non plus, surtout un livre pour enfants, donc j'ai tout fait moi-même. J'ai cherché pendant l'été un site qui me permettrait de le faire et finalement, au mois d'octobre, j'en ai trouvé un. Ça s'appelle Blurb et j'ai pu le faire moi-même», raconte l'autrice.

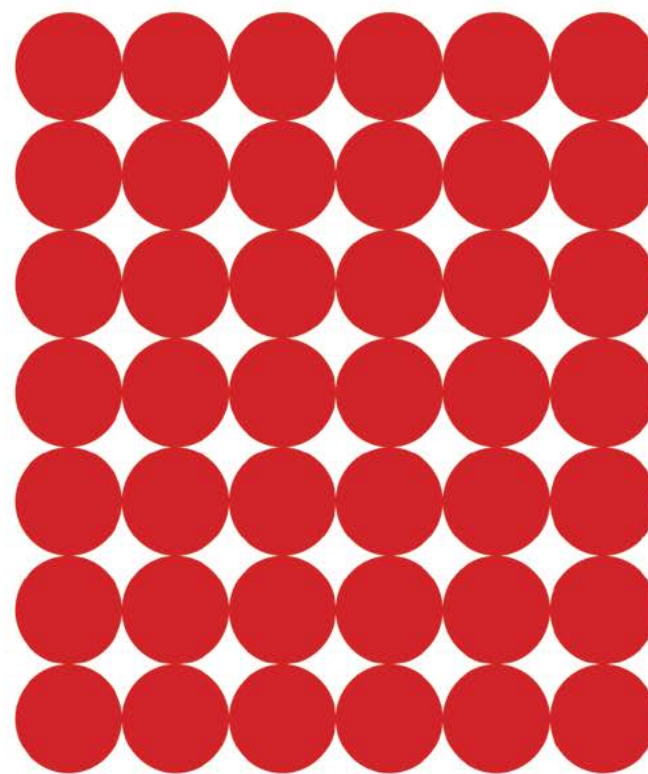
Elle a commencé par commander 20 copies de son livre et ils se sont tous vendus très rapidement. L'école où elle travaille ne compte que 15 élèves de la maternelle à la 5^e année et c'est un peu grâce à son patron que les copies du livre se sont envolées aussi vite.

«Mon directeur d'école avait écrit

sur les réseaux sociaux que j'avais publié un livre. Avec le bouche-à-oreille, le monde m'en demandait et là je vais devoir en faire 20 autres.»

Passionnée de lecture et d'écriture, Samantha Trudel avait commencé à écrire un roman d'amour, mais, à mi-chemin, elle a décidé de mettre ce projet sur pause et rédiger un livre pour enfants. Elle aimerait maintenant se procurer un nouvel ordinateur pour la maison et finir l'histoire qu'elle a entamée auparavant.

Toutefois, elle compte bien donner suite à son livre pour enfants avec une version de *Ma Ferme!* hivernale. «J'ai fini de l'écrire, il me reste juste à terminer mes dessins, le mettre ensemble et le publier!»



18 NOVEMBRE 2023 — 5 JANVIER 2024

Nouveau Louvre 2023

Vente d'art et collecte de fonds annuelle

Plus d'une centaine d'œuvres d'art à vendre au coût de 225 \$ chacune. Premier arrivé, premier servi !

Ouverture : le samedi 18 novembre 2023 à 14 h

Magasinez en personne à la Galerie du Nouvel-Ontario ou en ligne au gn-o.org pour trouver la perle rare.

Tirage.
 Deux paires de billets pour la représentation du 14 décembre 2023 à 19 h 30
La terre est gronde
 Pour courir la chance de gagner une paire de billets, contactez Karine Tellier à karine.tellier@levoyageur.ca avant le mardi 12 décembre, 11 h.
 LE VOYAGEUR journal | LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO

LE LOUP LA VOIX DU NORD

98.9 SADBURY	97.1 NIPISSING
104.1 TIMMINS	95.9 CHAPLEAU



SUDOKU

JEU N° 843

6	4			5				
		3	4	7			1	
	9						4	
				1				8
				6		9	3	
	3	8						
					2		6	
		1	3	8				5
2			7					

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 843

7	3	4	1	9	2	5	8	6
8	1	5	6	4	7	9	2	3
6	2	9	5	8	3	4	1	7
1	9	3	2	5	8	6	7	4
2	8	6	9	7	4	3	5	1
4	5	7	3	6	1	8	9	2
9	4	1	8	2	6	7	3	5
5	6	2	7	3	9	1	4	8
3	7	8	4	1	5	2	6	9

MOT CACHÉ

THÈME : LE TEMPS DES FÊTES / 11 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|-------------------------------------|---|--|---------------------------------|---------------------|-----------------------|-------------------|-----------------------------------|-------------------------------|------------------------|--|---------------------------------------|---------------------|---|---|--|---|
| A
Ambiance
Amitié
Amour
Ange
Arbre | B
Blanc
Boule
Bûche | C
Cadeau
Calendrier
Canne
Carte
Célébrations
Champagne
Chanson
Cheminée
Cloche
Conte
Couronne
Crèche | D
Danse
Décembre
Défilé
Dinde | E
Emballage
Étoile | F
Famille | G
Guirlande | H
Hiver | J
Jeux
Joie
Jouet | L
Lumières
Lutin | M
Magasinage | Maison
Marché
Messe
Minuit
Musique | N
Nativité
Neige
Noël | P
Partage | R
Réception
Renne
Repas
Réunion
Réveillon | S
Sapin
Souhaits
Surprise | T
Tourtière
Tradition
Traîneau | V
Vacances
Veillée
Visite
Vœux
Voyage |
|--|-------------------------------------|---|--|---------------------------------|---------------------|-----------------------|-------------------|-----------------------------------|-------------------------------|------------------------|--|---------------------------------------|---------------------|---|---|--|---|

E	F	L	D	S	E	T	I	V	N	I	E	S	I	R	P	R	U	S	L
V	H	A	U	E	A	M	B	I	A	N	C	E	N	E	I	G	E	U	S
S	E	C	M	T	M	E	G	A	N	I	S	A	G	A	M	E	M	E	C
M	N	I	E	I	I	B	T	O	U	R	T	I	E	R	E	I	C	H	N
C	E	O	L	R	L	N	A	P	A	R	T	A	G	E	E	N	E	O	R
E	A	S	I	L	C	L	O	L	R	E	V	I	H	R	A	M	S	E	E
T	T	M	S	T	E	S	E	L	L	J	O	I	E	C	I	N	U	H	V
N	A	R	O	E	A	E	T	D	L	A	O	S	A	N	A	N	C	O	T
O	M	R	A	U	N	R	T	I	E	I	G	V	E	H	I	O	Y	E	B
C	I	R	G	C	R	O	B	R	A	C	E	E	C	O	L	A	U	L	A
N	T	E	U	T	A	A	S	E	A	H	E	V	N	C	G	O	A	N	E
O	I	I	I	E	D	N	N	I	L	I	U	M	E	E	J	N	O	C	N
I	E	R	R	L	I	S	N	G	A	E	N	O	B	R	C	I	E	O	G
T	I	D	L	I	N	A	O	E	E	M	C	E	S	R	T	P	L	U	A
I	M	N	A	O	D	P	R	H	V	E	J	E	A	P	E	A	I	R	P
D	I	E	N	T	E	E	C	O	R	E	L	D	E	U	N	S	F	O	M
A	N	L	D	E	N	R	E	B	U	U	A	C	L	E	O	N	E	N	A
R	U	A	E	N	A	U	R	X	O	N	E	B	U	C	H	E	D	N	H
T	I	C	E	M	X	A	S	B	S	R	E	U	Q	I	S	U	M	E	C
E	T	I	S	I	V	U	A	E	D	A	C	N	A	T	I	V	I	T	E

Solution de ce mot caché du 29 novembre : RAISIN

Œil de lynx

QUELS SONT LES 2 PÈRES NOËL IDENTIQUES?



HOROSCOPE

SEMAINE DU 3 AU 9 DÉCEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SCORPION, SAGITTAIRE ET CAPRICORNE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Lorsque le patron prendra des vacances bien méritées, vous aurez une promotion et la chance de prendre sa chaise. Cette opportunité aura un impact positif sur votre carrière. Si l'affection n'est pas présente dans le couple, l'amour s'affaiblira.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Il est possible que vous attiriez l'attention de tous pour une raison quelconque. Vous pourriez même aider quelqu'un en lui offrant une oreille attentive, et recevoir toute sa gratitude en retour.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous dépenserez sans compter pour offrir des cadeaux à vos proches. Cette générosité vous procurera une grande satisfaction. Cependant, un projet familial nécessitera une réflexion plus approfondie.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Il est important de prendre du temps pour soi lorsque l'on est confronté à une exigence professionnelle. Ne vous privez pas de profiter de moments de détente et de plaisir avec vos proches, acceptez leurs invitations et réalisez des activités intéressantes.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Vous obtiendrez un montant et pourrez vous offrir quelques plaisirs. Que ce soit pour l'acquisition d'un bien immobilier ou pour lancer une entreprise, vous aurez enfin l'autorisation de financer votre projet.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Vous lancerez déjà les invitations à participer aux différentes réceptions pour les Fêtes, et les réponses positives que vous recevrez vous surprendront agréablement. Artiste, vous trouverez l'inspiration pour créer quelque chose de spécial et d'unique.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Il existe un potentiel artistique en vous qui s'éveillera de manière remarquable. Notez vos idées pour ne pas les oublier et pour les réaliser un jour. Sinon, elles pourraient s'évanouir dans le néant pour toujours.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous recevrez continuellement de nombreuses invitations à sortir que vous accepterez volontiers, même si cela peut parfois sembler épuisant. Cependant, vous devrez prendre du repos à un moment donné pour récupérer.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Si vous souhaitez célébrer Noël de manière exceptionnelle cette année, vous aurez à faire des préparatifs. Le temps est compté, mais le résultat sera à la hauteur de vos attentes. En amour, ce sont les petits gestes qui assurent la pérennité.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Il est temps de quitter votre zone de confort et de vous lancer dans de nouvelles aventures. La nouvelle année vous donnera l'occasion de découvrir de nouvelles perspectives. Une formation vous offrira de meilleures opportunités.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Une personne ou une situation particulière vous touchera ou vous émouvra. Les changements que vous ferez au travail seront bénéfiques. Célibataire, l'amour peut vous surprendre quand vous vous y attendez le moins.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Travailler avec vous sera facile. Vous n'avez pas peur d'affronter les tâches au bureau et de prendre les devants pour préparer les futures réceptions. Néanmoins, des conflits familiaux pourraient vous perturber.

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement.
Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

5 décembre

Sudbury — *Simple comme Sylvain*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 15. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Timmins — Le Café franco

À la Bibliothèque municipale de Timmins (320, av. Second) à 18 h 30. Gratuit. Cercle de conversation pour l'apprentissage du français. Info : 705-360-2623, poste 8519.

En ligne — Croisée des mots :

Isabelle Kirouac Massicotte

Entrevue-causerie avec l'auteur animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel à 19 h. Proposé par le Salon du livre du Grand Sudbury. Inscription : <https://aaof.ca/evenement/croisee-des-mots-avec-isabelle-kirouac-massicotte/>.

6 décembre

Sudbury — *Les jours heureux*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

7 décembre

Sudbury — AGA de l'ACFO du grand Sudbury

Au Centre de santé communautaire du Grand Sudbury (19, ch. Froot) à 7 h 30. Info : www.acfosudbury.ca.

Sudbury — *Les hommes de ma mère*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h et 18 h 30. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres en matinée, 14 \$ et 10 \$ en soirée. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Vernissage exposition de Connor Lafortune

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 17 h. Gratuit. Nom de l'exposition : Pour tout ce que tu n'oses pas dire.

Lavigne — Bingo de Noël

Au Centre communautaire de Lavigne à 19 h. Compétition de chandail de Noël laid, bar payant (ouvert à 18 h) et tirage 50/50. Collecte de fonds pour le centre. Info : <https://tinyurl.com/3uwrayu3>.

8 décembre

Sudbury — *Orlando, ma biographie politique*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Soirée retrouvailles du Conseil scolaire du Grand Nord

Au gymnase de l'École secondaire Macdonald-Cartier (boul. Lasalle) à 18 h. Cout : 40 \$ par personne, 25 \$ pour les 12 ans et moins. Info : Danielle Lecuyer au 705 671-1533, poste 2250 ou communications@grandnord.ca.

North Bay — Soirée Franco

Chez New Ontario Brewing (1401, rue Seymour) de 20 h à 21 h 45. Cout : 20 \$. Spectacle Jean-Guy «Chuck» Labelle. Billets : <https://lepointde-vente.com/lescompagnons>.

9 décembre

Sudbury — *Les hommes de ma mère*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 15 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Desbarat — Danse AlgomaTrad

Au Johnson Township Community Hall à 19 h. Cout : un don. Avec les cal-

leurs Rodney Martin et Julie Schryer. Musique par Benoit Zach, Julie, Pat et autres. Info : <https://www.facebook.com/events/361806286239324/>.

Kapuskasing — Spectacle *Tournée d'adieu de Yelo Molo*

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 40 \$, 35 \$ pour les membres, ou 65 \$ et 60 \$ pour le souper-spectacle. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

Timmins — Noël avec Céleste Lévis

Spectacle de musique au Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy) à 20 h. Cout : 35 \$, 25 \$ pour les membres. Réservation : <https://tinyurl.com/ju9kduuy>.

Nipissing Ouest — Spectacle *Back to the 80's Band*

Au Centre communautaire (215, rue Ohara) à 20 h. Cout : 45 \$. Pour les gens de 65 ans et plus. Cocktail, souper et danse. Billets : www.lecano.ca ou 705-753-4303. Possibilité de réserver votre table.

10 décembre

Sudbury — *Les jours heureux*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 45. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

11 décembre

Sudbury — *Les hommes de ma mère*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres en matinée, 14 \$ et 10 \$ en soirée. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Célébration et lancement de livre

Au Northern Water Sports Centre (206, chemin Lac Ramsey) de 17 h à 19 h. Gratuit. Après plus de 50 ans à vivre avec les conséquences d'une grave agression, Linda Pharand a voulu se raconter. Présenté par le Centre Victoria pour femme. RSVP avant le 8 décembre : 705-670-2517, poste 106 ou info@centrevictoria.ca.

12 décembre

Hanmer — Cours d'introduction au baladi

Au 688, rue Emily à Hanmer de 10 h 30 à 12 h. Offert par le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le cours durera 6 semaines. Info : jdaigle@santesudbury.ca ou 705-969-6057. Inscription : <https://santesudbury.ca>.

Sudbury — *L'origine du mal*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres en matinée. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — *Les jours heureux*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h 30. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — *Les hommes de ma mère*

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 19 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

13 décembre

Sudbury — Fête de fin d'année du Centre Victoria pour Femmes

De 13 h à 16 h. Pour plus d'information : Mireille, 705-670-2517, poste 106.

Nipissing Ouest — Célébration de Noël des aînés

Au Centre communautaire (215, rue Ohara) de 17 h à minuit. Gratuit. Pour les gens de 65 ans et plus. Cocktail, souper et danse. Billets disponibles dans les club d'âge d'or. Info : 705-753-0160.

Garson — Portes ouvertes scolaire

À l'École St-Augustin (648, prom. O'Neil Ouest) à 13 h 35. Info : 705-693-2424.

Chelmsford — Portes ouvertes scolaire

À l'École Alliance St-Joseph (3634, av. Errington) de 17 h 30 à 19 h. Info : 705-855-4591.

14 décembre

Haileybury — Ouverture du nouveau Open Studio Libre

À l'aréna Shelley Herbert-Shea Memorial (400, av. Ferguson) de 16 h

à 19 h. Organisée par la Chambre de commerce.

En ligne — Échange et partage des traditions du temps des Fêtes

Présentation de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.



COMMISSION
DE L'ÉNERGIE
DE L'ONTARIO

AVIS D'AUDIENCE

Enbridge Gas Inc. a déposé une requête en vue de renouveler son accord de concession de gaz naturel avec le canton de Nairn et Hyman.

Enbridge Gas Inc. (Enbridge Gas) demande à la Commission de l'énergie de l'Ontario (CEO) :

- Une ordonnance approuvant le renouvellement d'un accord de concession de gaz naturel avec le canton de Nairn et Hyman. Pendant les 20 prochaines années, Enbridge Gas conserverait ainsi le droit de construire, d'exploiter et d'agrandir le réseau de distribution de gaz naturel et de distribuer, stocker et transporter le gaz naturel dans le canton de Nairn et Hyman.
- Un arrêté ordonnant que l'acceptation des électeurs municipaux du canton de Nairn et Hyman. n'est pas nécessaire en ce qui a trait au règlement administratif approuvant l'accord de concession de gaz naturel.

À SAVOIR

LA COMMISSION DE L'ÉNERGIE DE L'ONTARIO TIENDRA UNE AUDIENCE PUBLIQUE

Il existe trois types d'audiences à la CEO : les audiences orales, les audiences électroniques et les audiences écrites. Si vous avez une préférence en ce qui concerne le format de l'audience, vous pouvez nous écrire pour nous en expliquer les raisons. Au cours de cette audience, nous interrogerons le requérant sur son dossier. Nous entendrons également les questions et arguments des participants inscrits en tant qu'intervenants. Après avoir examiné tous les éléments de preuve, nous déciderons d'approuver ou non cette demande.

DONNEZ VOTRE AVIS

Vous avez le droit d'être informé au sujet de cette demande et de participer au processus. Visitez le site www.oeb.ca/fr/participez et utilisez le numéro de dossier **EB-2023-0332** pour :

- Examiner la demande
- Présenter une demande pour devenir un intervenant
- Envoyer une lettre comportant vos commentaires

DATES IMPORTANTES

Vous devez communiquer avec la CEO au plus tard le **18 décembre 2023** pour :

- Fournir des renseignements sur le type d'audience (orale, électronique ou écrite)
- Présenter une demande en vue de devenir un intervenant

À défaut de cela, l'audience se déroulera sans vous et vous ne recevrez plus d'avis dans le cadre de la présente procédure.

PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS

Si vous écrivez une lettre de commentaires, votre nom et le contenu de cette lettre seront ajoutés au dossier public et au site Web de la CEO. Si vous êtes une entreprise ou si vous demandez à devenir un intervenant, tous les renseignements que vous déposez seront disponibles sur le site Web de la CEO.

POUR EN SAVOIR PLUS

Commission de l'énergie de l'Ontario

■ /ATS: 1 877-632-2727

● Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h

🌐 oeb.ca/fr/participez

Enbridge Gas Inc.

■ 1-877-362-7434

● Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h

🌐 enbridgegas.com

Cette audience sera tenue en vertu des articles 9(3) et 9(4) de la *Loi sur les concessions municipales, L.R.O. 1990, chap. M55*

This document is also available in English.



Commission
de l'énergie
de l'Ontario

SPORTS

SUDBURY

Entrevue avec Cloé Lacasse

Sur Christine Sinclair et les Jeux olympiques

ANDRÉANNE
JOLY

Cloé Lacasse est de passage en Colombie-Britannique pour deux parties amicales de l'équipe nationale féminine de soccer du Canada — les parties d'adieu de Christine Sinclair — contre l'Australie.

Le *Voyageur* a parlé avec la joueuse sudburoise, ex-Panthère de l'École secondaire Macdonald-Cartier, aujourd'hui attaquante à l'Arsenal en Angleterre, considérée première attaquante au Canada et 23^e mondiale, la veille de la première partie, où elle a compté le 3^e but avant de céder sa place à l'étoile Christine Sinclair, à la 64^e minute de jeu.

Ce seront les dernières parties de Christine Sinclair. Comment ça se vit au sein de l'équipe nationale?

Oui, c'est définitivement un temps vraiment spécial pour le groupe. Et puis Christine est une icône canadienne et nous sommes toutes très heureuses de pouvoir la célébrer comme elle le mérite.

Qu'est-ce qu'elle représente, dans votre parcours à vous?

Pour moi, honnêtement, pour venir de Sudbury — mais pas juste pour Sudbury, pour tout le Canada —, il n'y avait pas vraiment de référence. Christine Sinclair a ouvert la voie de nombreuses joueuses dans ce pays, moi y compris. Pour cette raison, elle a toujours une place très spéciale dans mon cœur et puis le cœur de beaucoup de personnes, je suis certaine.

[Les dernières parties, disputées après l'interview], ça va être un moment très spécial, très triste. Honnêtement, Christine est une personne exceptionnelle.

Pour moi, personnellement, elle a ouvert plusieurs portes. Pour les joueuses canadiennes, c'est Christine qui a été la référence. Elle a été capable de créer un genre de chemin pour les joueuses canadiennes qui voulaient jouer professionnellement. Et pour ça, je pense qu'il faut toutes qu'on lui dise un grand merci. Ces deux games ici, ça va nous en donner la chance.

Parlons Jeux olympiques. Quand aura lieu la sélection en vue des jeux de Paris, qui auront lieu en juillet et aout 2024?

Ça va être plus tard cet été, disons peut-être un mois, un mois et demi avant les Olympiques.

[La Sudburoise n'a pas été de l'alignement Jeux de Tokyo, en 2021. Elle venait alors tout juste de rejoindre l'équipe nationale.]

L'été dernier, elle a participé à la Coupe du monde.]

Seulement 18 des 23 à 25 joueuses qui participeront au camp de sélection seront retenues. Pour vous, quels sont les espoirs, les attentes?

Je pense qu'il n'y a jamais de garanties. Mon focus, c'est que oui, je veux être sur cette équipe cet été. On doit protéger notre titre de championnes olympiques. Ça va être le *main focus*.

Pour une joueuse de soccer au Canada, est-ce que les Jeux olympiques représentent un rêve, comme pour d'autres athlètes? Quelle est la différence entre la Coupe du monde et les Olympiques, dans l'imaginaire du soccer féminin?

Les Olympiques, c'est la première chose que j'étais capable de regarder à la télévision avec des femmes qui jouent au soccer. Donc pour cette raison, ça a été un gros rêve. Quand j'étais petite, on pouvait seulement regarder le soccer des hommes à la télévision. Les Olympiques ont donné un platform pour les femmes aussi.

Est-ce qu'il y a une préparation spéciale en vue du camp de sélection?

Oui, il va y avoir un couple d'autres camps avant les camps de sélection pour les Olympiques. Donc oui, on va faire de notre meilleur avec nos clubs et puis après ça, on va travailler ensemble. En ce moment, le focus est sur la cohésion de l'équipe et sur les différents partenariats entre les joueuses. C'est très important de trouver la balance entre le club et l'équipe nationale.

Comment ça se passe à l'Arsenal [Women Football Club], que vous avez joint en juillet?

En ce moment, ça va très bien. On

est en deuxième place et [cette] semaine, on va jouer contre Chelsea. Ça va être un match très important pour la première place. J'aime ça jouer en Angleterre. L'équipe est très bonne, les entraînements sont bons. Donc en ce moment, c'est une très bonne expérience.

Vous avez beaucoup de temps de jeu avec l'Arsenal?

Avec les deux clubs, en ce moment, je me pogne beaucoup de minutes. Et puis, l'Arsenal, c'est une ligue un peu plus difficile, avec une plus grosse plateforme. Donc, c'est définitivement une bonne décision d'aller au WSL [Women's Super League]. Et puis, je suis excitée de voir, autour du juillet l'année prochaine, si on va être capable d'avoir des titres.

En terminant, Cloé : un moment déterminant dans votre carrière?

Je dirais honnêtement que c'était quand j'ai fait la décision d'aller jouer pour [l'équipe professionnelle de Lisbonne au Portugal, en 2019] Benfica. Ça a ouvert plusieurs portes et puis ça m'a donné quasiment mon équipe nationale [en 2021] et puis pour cette raison j'ai beaucoup de respect puis un gros merci à Benfica. C'était un moment très très important dans ma carrière.

NDLR : Les propos ont été remaniés pour assurer la fluidité du texte tout en conservant l'accent de Cloé.



Photo : Audrey Magny

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0085/2023

Description foncière :

NIP 73345-0245, parcelle 2348, SECT. S.-O.-S., partie du lot 9, concession 4, canton de Rayside, 4197, route régionale 15, Chelmsford

Objet de la demande :

Regrouper une portion sud vacante d'environ 18,95 ha de la propriété visée avec le NIP 73345-0447 attenante.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 15 décembre 2023 pour examen**.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

Demande : B0087/2023

Description foncière :

NIP 02132-1408, parcelle 41638, partie de la pièce W, plan M-1015, lot 1, concession 5, canton de McKim, 555, chemin Barrydowne, Sudbury

Objet de la demande : Concéder une servitude sur environ 76 m² à des fins d'affichage, au profit du NIP 02132-1362 (TBF) attenante.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Demande : B0088/2023

Description foncière :

NIP 73573-0181, parcelle 30821, SECT. S.-E.-S., partie du lot 12, concession 4, canton de Neelon, 0, rue Keen, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion nord-est vacante d'environ 1,6 acre de la propriété visée avec le NIP 73573-0375 attenante

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A,
200, rue Brady, Sudbury
(Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou
4346 – Fax : 705-673-2200

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

SUDBURY

Popularité grandissante du badminton au Collège Boréal

ÉRIC
BOUTILIER

La bonne réputation du programme de badminton du Collège Boréal se répand dans les cercles sportifs francophones en Ontario et à l'international. Les Vipères ont dans leurs rangs 12 joueurs qui participent aux nombreuses compétitions de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA) cette saison.

Une dizaine d'athlètes se sont joints aux Vipères : Maryssa Mercier (É.s.c. Nouveau-Regard) de Cochrane, Alyssa Gagné (É.s. Hammer) et Nicolas Lafontaine (É.s.c. Champlain) du Grand Sudbury, Anne-Li Séguin (C.s.c. Jeanne-Lajoie) de Pembroke, Ellis Emblin (É.s.c. Thériault) de Timmins, Arsene Maboutue et Rochinel Tsafack du Cameroun, Nadia Assetou Kabore de la Côte d'Ivoire, Mohamed Souilhi du Maroc et Marie-Ange Tagulwanguma Bora Uzima et Josué Nkiosili Kabayo de la République démocratique du Congo.

De retour pour une troisième année, Kristen Vane (É.s.c. Thériault) de Tim-

mins est la seule joueuse vétérane du Collège Boréal en 2023-2024.

De l'autre côté du Grand Sudbury, le Golden Shield du collège Cambrian compte sur trois francophones : Dominik Brunette-Royer (C. Notre-Dame) de Sudbury, Joel Giroux (É.s. Villa Française des Jeunes) d'Elliot Lake et Cole Lejambre (É.s.c. Élisabeth-Bruyère) de Mattawa.

Des résultats prometteurs

Kristen Vane et Maryssa Mercier se sont démarquées au tournoi du collège Humber à Toronto en octobre. Les deux joueuses ont remporté l'épreuve

de consolation du jeu double féminin. Par ailleurs, Kristen s'est classée première au jeu simple féminin dans la ronde consolation.

Les Vipères seront à nouveau de passage dans la ville Reine pour prendre part au tournoi du collège George Brown la fin de semaine du 9 et 10 octobre.



Les Vipères du Collège Boréal — Photo : Courtoisie

SPORTS

NORD DE L'ONTARIO

Hockey junior

Place aux francophones dans la NOJHL

ÉRIC
BOUTILIER

Les 11 équipes canadiennes de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL) ont un minimum d'un francophone dans leurs alignements respectifs.

Près de la moitié des joueurs des Lumberjacks de Hearst maîtrisent la langue de Molière cette saison. Le club retient les services de trois jeunes locaux : Damien Bourdon-Lemoyne, Justin Carrière et Mathieu Comeau. Ils ont trois autres Nord ontariens — Julien Trudel de Belle Vallée, Jean-Pierre Audras de Kapuskasing, Cooper Moore de Wawa —, les Québécois William Pâquet de Gatineau et Tristan Boileau de Saint-Nicolas, et l'Acadien Don-heaven Veilleux de Dieppe au Nouveau-Brunswick.

Les Cubs du Grand Sudbury ont sept francophones dans leurs rangs avec Noah Beaulne, Josh Kavanagh et Noah Kohan de Hanmer, Brady Bouchard et Ben Lacroix de Sudbury, Cole Quévillon d'Oro-Medonte et Justin Séguin d'Ottawa.

Le Storm d'Iroquois Falls et les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie en ont quatre.

Le Franco-Ontarien Patrice Lafontaine de Timmins et les Québécois Mathieu Roy d'Amos, Tyler Corbett de Pointe-Claire et Joey Blouin de Saint-Henri-de-Lévis ont signé avec la formation nouvellement déménagée de Cochrane.

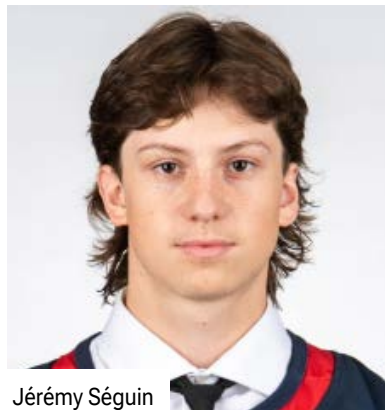
Kelsey Ouellet de Kapuskasing, Maverick Fletcher de Sudbury, Émile Tremblay de Québec et Thomas Dégagné de Le Chesnay en France sont membres de l'équipe de Sault-Ste-Marie.

Les champions en titre, le Rock de Timmins, ont Patrick Boivin de Blind River, Ayden Trottier et Kyle Trottier de Kapuskasing dans leur alignement.

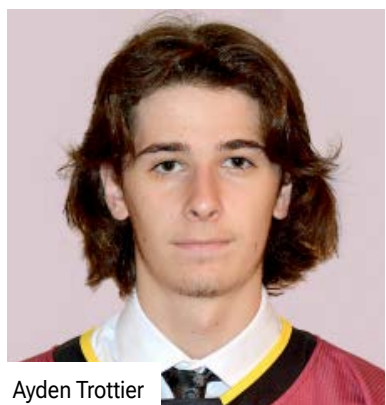
Les Gold Miners de Kirkland Lake, les Voodoos de Powassan et les Rapides de Rivière des Français ont deux francophones chacun.

Les Québécois Joseph Bastien-Picard de Wendake et Noah Woodard de Cowansville sont à Kirkland Lake. Powassan a retenu Justin Rousseau de Verner et Alexander Case de Kingston. Jérémy Séguin de Noëlville et Jacob McGill de Powassan ont signé avec Rivière des Français.

Pour leur part, Jesse Dupuis d'Iroquois Falls, Gabriel Manseau de Mirabel (Québec) et Nicholas Saucier de Kapuskasing sont les seuls joueurs francophones des Beavers de Blind River, des Vikings d'Elliot Lake et des Paper Kings d'Espanola respectivement.



Jérémy Séguin



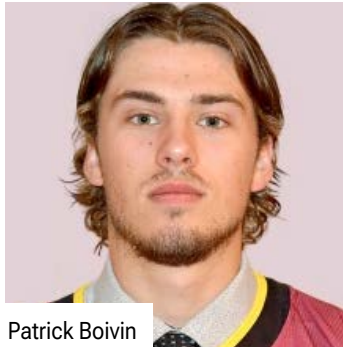
Ayden Trottier



Tristan Boileau



Justin Rousseau



Patrick Boivin



Gabriel Manseau

Cole Quévillon
— Photos : Courtoisie

Josh Kavanagh

LE VOYAGEUR

Le Voyageur est à la recherche d'un.e
Directeur.trice de l'information

Le Voyageur/Lavoixdunord.ca est un média de langue française qui couvre la francophonie de tout le Nord-Est de l'Ontario. Nous sommes à la recherche de la prochaine personne qui occupera le poste de directeur.trice de l'information.

Tâches :

- Diriger l'équipe de journalistes, de pigistes et de chroniqueurs;
- Assurer la production, la correction et le respect des règles journalistiques;
- Rédiger des articles;
- Responsable du contenu du journal;
- Responsable du contenu du site web, des réseaux sociaux et de l'infolettre
- Être un lien entre le journal et la communauté, les lecteurs, etc.
- Superviser la production du journal étudiant *Tapage*;
- Gérer le journal avec la direction du marketing et la direction administrative;
- Gestion de l'équipe de production écrite et graphique;
- Liaison avec Réseau.Presse
- Gestion des programmes gouvernementaux, comme l'Initiative de journalisme local et le Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires;
- Relations avec partenaires divers variés;
- Autres tâches nécessaires.

Qualités recherchées :

- Excellente connaissance du français écrit;
- Bonne connaissance de l'anglais, surtout oral;
- Excellente connaissance des techniques et de l'écriture journalistique;
- Excellente connaissance des règles journalistiques, de l'éthique et de la déontologie;
- Connaître la dynamique de la francophonie en milieu minoritaire;
- Habiletés de leadership bien développées;
- Capacité à travailler en équipe;
- Entregent.

Salaire : Selon l'expérience

Date de début : **22 janvier 2024**, incluant deux semaines de formation

Veillez faire parvenir votre candidature au plus tard le 15 décembre à karine.tellier@levoyageur.ca.

Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.

Veillez visiter notre site Web pour obtenir des renseignements au sujet de tous les postes offerts actuellement.

Sudbury Greater Grand **311 Service** A votre service
www.grandsudbury.ca/emplois

La Ville du Grand Sudbury s'est engagée à fournir un excellent accès à des services et un leadership solide dans le développement social, environnemental et économique de notre communauté. Nous invitons toute personne intéressée à travailler au sein d'un milieu municipal dynamique à prendre connaissance des possibilités d'emploi suivantes et à y postuler.

Travailleur social
Division des services des soins de longue durée - Manoir des pionniers
Numéro de la possibilité d'emploi : 1670
Date de clôture : 12 décembre 2023 à 23 h 59

La Ville du Grand Sudbury est un employeur soustrayant au principe de l'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions toutes les personnes qui poseront leur candidature mais nous communiquerons uniquement avec celles retenues pour une entrevue.



L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue est actuellement à la recherche d'une personne afin de pourvoir le poste de :

Professeure régulière ou professeur régulier en comptabilité financière avancée



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



TIMMINS

École catholique Jacques-Cartier Un animal comme élève

Le mercredi 22 novembre, la classe de 4^e de l'École catholique Jacques-Cartier de Timmins a vu l'arrivée d'un nouvel élève. C'était un dragon barbu emprunté, pour toute l'année, à Aquatics and Exotics.

Reptile Rob et son partenaire l'ont apporté dans notre classe avec tout ce qui est nécessaire : son terrarium, les lumières et la nourriture.

Les 25 élèves de la classe de Mme Julie vont apprendre comment prendre soin et garantir la santé et la sécurité du dragon barbu.

C'est notre responsabilité de s'en occuper, pas celle de notre enseignante. On doit le nourrir, lui donner un bain et nettoyer son environnement.

Nous avons fait un concours pour choisir le nom de notre mignon petit dragon barbu. Léo était le nom le plus populaire.

Puisqu'il est omnivore, il aime manger des fruits et des légumes, en plus des crickets et des vers. Il a un troisième œil sur sa tête qui le protège des prédateurs comme les oiseaux. Quand il est fâché ou qu'il a peur, il sort des gros piquants et sa barbe devient très noire.



Photo : Courtoisie

Sur YouTube, il y a une vidéo à propos de notre classe et la journée où nous avons adopté Léo. Tu n'as qu'à chercher pour : Timmins classroom gets a bearded dragon.

Toute la classe de 4^e est très contente d'avoir un dragon barbu pour l'année.

par Raphaëlle Généreux, Emily Lapajne et Benjamin Schiller

HAILEYBURY

École catholique Ste-Croix Préparation à une messe autochtone

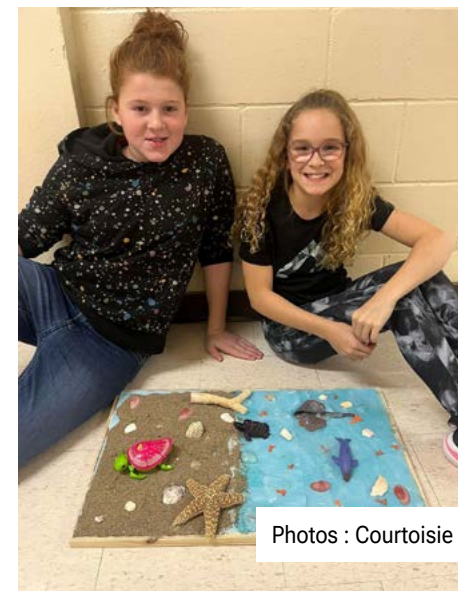
Les classes de musique de la 3^e à la 8^e de Mme Nancy ont accueilli Carole Cloutier et Gracia Lacroix, qui sont venues enseigner une prière du matin chantée en guise de préparation pour une messe autochtone qui sera célébrée le 14 janvier à la paroisse Ste-Croix.



Photo : Courtoisie

KAPUSKASING

École catholique André-Cary Démontrer la biodiversité



Photos : Courtoisie

Les élèves de la 5^e-6^e année de l'École catholique André-Cary ont préparé, en salle de classe, des maquettes présentant différents écosystèmes. Ils devaient démontrer l'importance de la biodiversité, les avantages de celle-ci pour les humains ainsi que de décrire les façons de la préserver. Quel beau travail bien réussi!



Tes rêves sont grands?

Nous voulons t'aider à les atteindre.

Inscris-toi au CSCDGR!

800 465-9984
www.cscdgr.education

CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



SUDBURY

École St-Dominique La renaissance de la mascotte à St-Dominique



La nouvelle mascotte de l'école, Flocon, entourée de ses nouveaux amis.
— Photo : Courtoisie

Cette année, les Nordiques de l'École St-Dominique (Sudbury) ont amorcé l'année scolaire avec le défi de donner un nom à leur mascotte. Lors d'un rassemblement au gymnase, un élève portant le nouveau costume d'ours polaire avait l'honneur de la dévoiler aux élèves. La mascotte débordait d'énergie, de bonté et de joie de vivre.

Dans le cadre d'un concours, on a invité les Nordiques à faire preuve de

créativité et d'identifier des noms qui représenteraient à la fois leur école et leur mascotte, dont le mandat est de semer la joie et la vitalité dans l'école.

Parmi les noms proposés, on compte : «Polo», «Patou», «Flocon» et «Gros Blanc». Après une campagne de promotion sur la radio-étudiante, les élèves ont eu la chance de voter et de retenir le nom «Flocon».

La communauté scolaire de St-Dominique est fière de vivre des moments de joie avec Flocon qui se déplacera un peu partout dans l'école... très loin du pôle Nord!

par Marc Blais

BLIND RIVER

École secondaire catholique Jeunesse-Nord Des élèves s'unissent contre la faim

Le 28 novembre dernier, des élèves et des membres du personnel de l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord ont circulé de porte en porte dans le cadre de leur collecte de denrées alimentaires non périssables pour la banque alimentaire de Blind River. Cette guignolée a permis de créer une ambiance joyeuse et chaleureuse tout en célébrant le temps des Fêtes dans la communauté. Reconnaisant que la fête de Noël est une période difficile pour certains et que chaque geste compte, les élèves tenaient à aider les familles qui pourraient profiter de cet appui. L'école remercie vivement la communauté de Blind River de sa générosité et d'avoir si bien accueilli la famille de Jeunesse Nord.



Photo : Courtoisie

ESPANOLA

École secondaire catholique La Renaissance Une MHS qui appuie la passion des élèves pour l'environnement

Depuis le mois de septembre, les élèves de l'École secondaire catholique La Renaissance ont accès à la Majeure Haute Spécialisation (MHS) en environnement. Ce programme offre aux élèves un solide bagage de connaissances et de compétences particulières au secteur de l'environnement. Il prépare aussi les élèves à faire la transition entre l'école secondaire et la formation en apprentissage, le collège, le marché du travail ou l'université.

Les élèves peuvent accumuler des crédits de spécialisation axée sur les connaissances et les compétences propres au secteur, ainsi que des crédits en éducation coopérative liés à ce domaine. Ils obtiendront également un minimum de sept certifications qui seront des atouts précieux lors de leur entrée sur le marché de travail.

La MHS en environnement intéresse les élèves qui envisagent une carrière dans un secteur relié à l'environnement, tels que la foresterie, l'énergie, les ressources naturelles et l'écologie. Compte tenu de l'offre déjà existante de cours reliés à cette MHS ainsi que ses partenariats, l'école compte une expertise solide dans ce domaine. Par sa proximité des cours d'eau, des forêts, de l'île Manitoulin et des montagnes La Cloche, l'école est fière d'encourager les élèves à poursuivre leur passion dans le secteur de l'environnement.



Les élèves inscrits à la MHS en environnement — Photo : Courtoisie

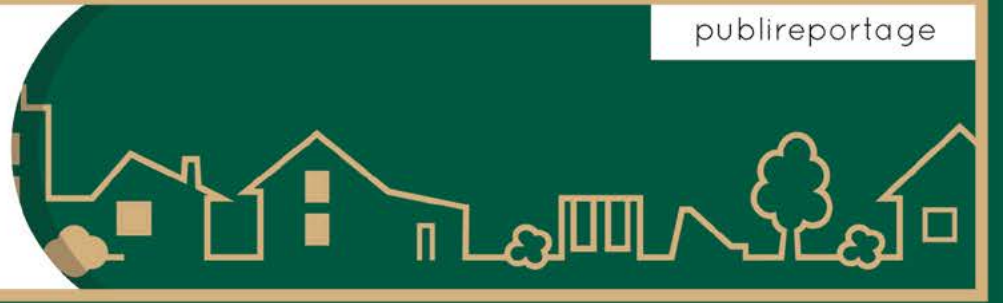
INSCRIPTION À LA MATERNELLE

22-26 JANVIER

NOUVELON.CA   



vie communautaire SUDBURY



GRAND SUDBURY

Quand le chant ravive les souvenirs le temps d'une causerie-déjeuner

MEHDI
MEHENNI

Un public qui se prête facilement et presque naturellement au chant a pris part à la causerie-déjeuner mensuelle de l'Université du troisième âge de Sudbury (UTA) le dimanche 3 décembre. L'invitée, la directrice de la chorale communautaire les Troubadours Stéphanie Doyle, a ravivé les mémoires au point où des souvenirs remontant aux années 1940 ont refait surface dans la salle.

Enfant, Stéphanie Doyle se faisait interpeler chaque matin par sa maman pour ne pas manquer son autobus scolaire alors qu'elle chantait et jouait au piano.

À l'Université, elle s'est engagée dans un programme de gérontologie (étude de la vieillesse et du vieillissement), avant de changer pour la sociologie. Pareil. Elle s'ennuyait. Le troisième choix était le bon : un bac en musique, entamé à l'Université Laurentienne et achevé à l'Université York, à Toronto.

En partageant sa passion pour le chant avec plus de 70 participant-e-s à la causerie-déjeuner mensuel de l'UTA, la directrice de la chorale communautaire Les Troubadours a confié qu'elle fredonne des airs dans son cœur même lorsqu'elle fait de la suppléance dans les écoles, comme elle est également enseignante à temps partiel.

Le chant et la musique l'habitent et elle a réussi à transmettre avec brio cette fibre aux participant-e-s de la causerie-déjeuner. Ils se sont laissés prêtés au jeu, entonnant en canon Chante Noël, dans la salle de conférence de l'hôtel Northbury.

Il faut dire que les participant-e-s se sont aussi laissés convaincre grâce à la liste des bienfaits du chant sur la santé dressée par Stéphanie Doyle. En premier, il y a la production de l'hormone du bonheur, la dopamine.

«La musique est ma muse»

L'artiste s'est aussi prêtée à l'exercice amusant des questions assez recherchées de Diane Labelle, vice-présidente de l'UTA, qui a animé la rencontre.

Elle a été poussée jusqu'à ses derniers retranchements, se laissant aller quelquefois à des confidences. «La musique est ma muse. Il faut que je sois triste ou super contente pour composer des chansons», confie-t-elle.

Stéphanie Doyle ne prend jamais un verre de vin pour réchauffer sa gorge, avant de chanter, par exemple. «Non, dit-elle, cela assèche les cordes vocales». Elle préfère les recettes de grand-mère, comme du jus de citron au miel.

Elle a d'ailleurs invité le public à faire avec elle une série d'exercices d'échauffements vocaux aussi amusants les uns que les autres. Les participant-e-s avaient comme l'impression de revenir sur les bancs de l'école, tellement les sons fredonnés en canon avaient quelque chose de l'insouciance de l'enfance.

«Ce n'est plus comme avant»

Le public a eu aussi droit à son petit quart d'heure de questions-interventions.

Denyse Aubin a partagé son regret de voir le chant moins présent aujourd'hui



Evelyn Dutrisac, Stéphanie Doyle et Diane Labelle en grande conversation après le brunch.
— Photo : Mehdi Mehenni

dans les écoles qu'à son époque. «Tout a été remplacé par des gadgets et des ordinateurs», a-t-elle lancé.

Denyse Aubin allait, à partir de 1948, à l'école Nolin dans le Moulin à Fleur. Elle se rappelle que la musique était enseignée par le professeur lui-même, alors que les conseillères et conseillers scolaires venaient de temps à autre jouer du piano et faire chanter les élèves.

Un préambule qui a ravivé la mémoire des autres. Des noms d'icônes de la communauté qui venaient alors faire chanter les enfants dans leurs classes de cours ont commencé à fuser dans la salle. Les noms de Denise Perreault et Suzanne Blais sont revenus souvent.

Jean-Marie Messier a lui aussi bondi de sa chaise pour dire comment ses professeurs avaient traité son bégaiement par le chant quand il

était en 3^e année. C'était à l'école l'Assomption de Kirkland Lake, dont il est devenu le directeur bien plus tard. Il se rappelle toujours des noms de ses deux enseignantes : Jacqueline Fortin et Laurette Brisson. C'était au début des années 1960. Aujourd'hui encore, lorsqu'il cite l'une de ses enseignantes, il précède son nom par «madame».

La surprise!

Mais la surprise est venue de l'ancienne institutrice de Stéphanie Doyle à l'école Alliance Saint-Joseph de Chelmsford : Evelyn Dutrisac, professeure d'économie domestique et ancienne conseillère municipale pour Rayside-Balfour.

Evelyn Dutrisac a révélé à l'assistance d'où son ancienne élève tenait la fibre du chant. «Vos grands-parents maternels Louis et Rosée Groulx dirigeaient la chorale de la paroisse

Saint-Joseph dont je faisais partie, dans les années 1940. J'ai aussi chanté sous la direction de ta mère, Cécile Doyle à partir des années 1980, dans la même chorale. Puis ton grand-oncle Roland Groux m'a enseigné le chant et la musique et c'est grâce à lui que j'ai été désignée Reine de la musique à l'école Saint-Joseph, à l'âge de 13 ans», s'est-elle remémorée.

La discussion s'est prolongée après la fin de l'évènement et Evelyn Dutrisac a offert à son ancienne élève des boucles d'oreilles fabriquées par sa propre fille. Un geste qui a beaucoup touché Stéphanie Doyle. Elle les a portées sur le champ.

«Lorsque j'ai lu l'article du Voyageur Immersion chez les Troubadours en répétitions pour le spectacle de Noël, j'ai décidé de venir prendre part à la causerie-déjeuner et écouter l'expérience artistique de mon ancienne élève. Je suis alors devenue membre de l' depuis ce matin», a-t-elle confié au Voyageur.

«Voir l'évènement se prolonger de la sorte est un signe de réussite pour nous. Nous avons enregistré 10 nouveaux membres-participants pour cette édition, pour ainsi atteindre 73 personnes présentes dans la salle. Cela nous encourage à poursuivre, car le rassemblement de la communauté est important», relève Diane Labelle.

La prochaine rencontre aura lieu le 7 janvier, sous le thème «La fraude et comment se protéger». L'invitée de l'UTA sera l'agente de liaison pour les personnes âgées auprès de la police du Grand Sudbury, Lise Landry.

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER

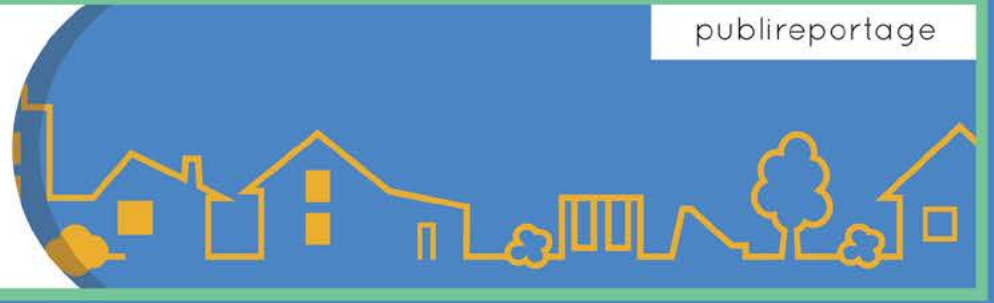


WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



MOONBEAM

Vers une nouvelle planification stratégique économique

ANDRÉANNE JOLY | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

«On essaie de faire la distinction entre [la municipalité et la Corporation de développement économique] pour qu'on ait vraiment un développement économique fort et stable, pertinent, qui est capable de fournir des services d'appoint à nos entreprises et à nos organismes pour assurer une belle pérennité.» Pour ce faire, le directeur du développement économique de Moonbeam, Rémi Nolet, espère qu'une planification organisationnelle suive la planification stratégique en cours.

Après avoir mené des sondages en ligne et des consultations publiques, le conseil d'administration de la Corporation «va faire un ménage dans ses priorités, mettre des choses en place et déterminer [sa] mission», et ce, dès cette semaine, selon le directeur des services communautaires et du développement économique, Rémi Nolet.

Après une rotation de personnel au cours des dernières années et une activité qui se concentrait sur l'organisation d'événements communautaires, «on a un peu redémarré la corporation du développement économique sur des nouvelles bases», explique l'employé en prêt de service.

«La corporation du développement économique de Moonbeam est une corporation à part entière», insiste-t-il. Et de préciser : «Donc, la planification stratégique 2024-2029, c'est la planification stratégique de la Corporation du développement économique de Moonbeam. [...] C'est vraiment de voir on sert à qui, à quoi et pourquoi.»

La planification stratégique pour 2024-2029 devrait être déposée cet hiver.

Un appui aux organismes et entreprises sociales

Rémi Nolet souhaite que la Corporation de développement économique œuvre activement auprès des entreprises sociales

(comme la coopérative alimentaire) et des organismes à but non lucratif (le club de motoneige Les As et le Club de ski Rémi). «C'est des bénévoles qui donnent de leur temps de la bonté de leur âme. Moonbeam ne veut pas perdre de services. Il faut assurer la pérennité de ces organisations-là.»

Les préoccupations jusqu'ici présentées par les résidents rejoignent d'ailleurs les réalités de ces organisations : ils ont manifesté un besoin d'appui en matière de financement et de recrutement de personnel.

Moonbeam acquiert le terrain de golf

La municipalité de Moonbeam a fait l'acquisition du club de golf local à la fin de la saison 2023. Lors de sa rencontre du 7 décembre, le conseil municipal se penchera sur le fonctionnement du terrain.

«Il faut trouver l'opérateur, indique Rémi Nolet. Comment est-ce qu'on va assurer les opérations du terrain de golf? Quel modèle sera utilisé? On a fait nos recherches par rapport à ça.»

Le secret de la KitKat

L'été dernier, le kiosque touristique a vu son achalandage grimper, rapporte Rémi Nolet. La barre de chocolat KitKat expliquerait cette hausse. C'est que KitKat a produit une série «Escapades routières», mettant en vedette des attractions touristiques canadiennes, dont la soucoupe volante de Moonbeam, installée au bord de la route transcanadienne 11 à côté du kiosque touristique.

Lorsque le personnel du kiosque demandait aux visiteurs ce qui les avait menés à Moonbeam, «une grande partie d'entre eux signalait la Kit Kat», indique le directeur des services communautaires et du développement économique du canton de Moonbeam, Rémi Nolet. «[Ils se sont demandés] où est cette soucoupe volante-là, c'est où Moonbeam en Ontario, ils l'ont googlé, ils ont pris leur véhicule, puis ils sont venus à Moonbeam.»

Cette attention a mis en lumière l'importance de l'attraction routière. Outre Nestlé, d'autres organisations auraient démontré de l'intérêt pour Moonbeam. «Il y a quelque chose à capitaliser par rapport à ça», croit-il. Ce qui doit être fait dans les prochains mois, via une reconceptualisation de l'image de marque du canton de Moonbeam.

L'image devrait être protégée, croit-on aussi à Moonbeam. «Certains autres organismes qui veulent parler de Moonbeam. [...] Le monde ne veut pas qu'on envoie la soucoupe partout. Il faut développer nos stratégies.»

Photo : Andréanne Joly



HEARST

Première édition du village de Noël à Saint-Louis

RENÉE-PIER FONTAINE | IUL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LE NORD

Il y a déjà plusieurs années que l'enseignante Tania Villeneuve construit des villages de Noël. Avec sa mère à partir de l'adolescence et par la suite avec ses deux filles, Mahée et Kyana.

La mère de Tania, Linda Leroux, a commencé sa passion lorsqu'elle a reçu en cadeau ses premières petites maisons pour construire un village. D'année en année, sa collection s'est agrandie, puisque sa fête était au début de décembre, elle recevait de nouvelles maisons pour la période des Fêtes. Quelques années avant de vendre la maison familiale, elle a demandé à Tania si elle désirait avoir une partie de la collection pour installer chez elle avec ses filles.

Cette année, sa fille Mahée lui a demandé de construire le village à

l'école. L'idée a beaucoup plu à Mme Villeneuve. De cette façon, les résidents de la communauté pourront en profiter à leur tour. Elle avait envie de redonner, puisque les élèves de 8^e année font des prélèvements de fonds pour leur voyage éducatif et ils sont encouragés en grand nombre chaque fois.

La collection comprend 218 maisons, sans compter tous les personnages, les arbres, les décorations, les voitures, etc. Pour l'exposition à l'école, Tania et sa famille ont ajouté une cin-

quantaine de maisons et désirent se rendre à 300 maisons un jour.

Les maisons sont achetées un peu partout, que ce soit dans des magasins ou bien des ventes de bric-à-brac, si la famille sait qu'elles ne l'ont pas dans leur collection, elle l'ajoute. Au total, seulement cinq ou six bâti-

ments ont des doublons et chaque coin a un thème.

Le groupe d'élèves qui a participé à entre autres, fait les murales de peinture qui servent d'arrière-plan et ils ont aidé à sortir les pièces des boîtes. Tania, ses filles, sa mère, sa belle-sœur et Tania Coulombe-Gratton ont

poursuivi l'installation en dehors des heures de classe pour que le village soit prêt pour cette semaine.

Les visites se dérouleront à des dates établies et l'horaire des visites est disponible sur la page Facebook de l'École Catholique Saint-Louis de Hearst.



Photo : Renée-Pier Fontaine

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

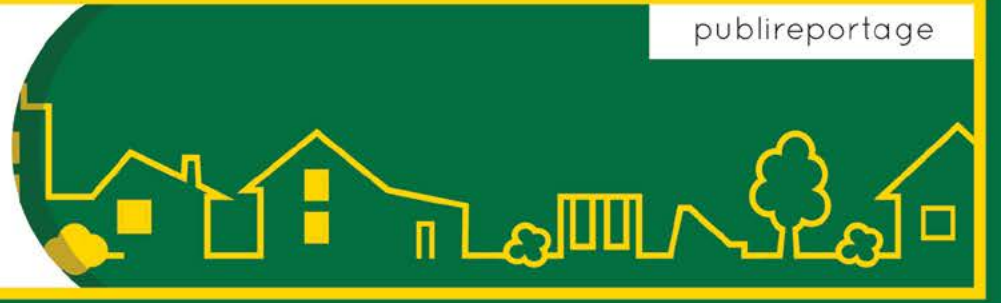
Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!

 **Caisse Alliance**
caissealliance.com

Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!



vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Santa's Valley est de retour avec une nouvelle saveur

KYRIELLE
LEBRUN

Dans le plus pur esprit de Noël, trois bénévoles dévoués s'efforcent de faire prospérer «Santa's Valley», leur propre création festive qui rend service à la communauté. Sean Preseau, Natalie Tiller et Nicole Charlebois étaient de retour sur leur traineau avec leur bande de bénévoles prêts à faire la fête et à offrir du bonheur.

Cette fois-ci par contre, ils ont apporté une touche d'originalité par rapport à la tradition des deux premières années. Au lieu de faire la parade dans les rues, le groupe a décidé de visiter trois lieux principaux afin de passer plus de temps au même endroit et d'en faire un événement.

Les activités ont eu lieu du 1^{er} au 3 décembre. L'objectif était double : donner un peu de joie aux enfants et recueillir des dons pour la banque alimentaire.

Auparavant, ce groupe organisait leur célébration sous forme de parade de Noël sur des remorques tirées par des camions dans quelques rues de



Quelques-uns des dons reçus par Santa's Valley

Hanmer. Plusieurs membres de la communauté demandaient par contre pourquoi leur rue n'avait pas été visitée. Donc, ils ont décidé cette année de s'installer dans trois lieux plus accessibles pour tous les habitants de la communauté.

Santa's Valley a offert du chocolat chaud, des cannes de Noël et des livres de coloriage, tous gratuits! Des foyers au propane ont été mis en place pour que les enfants assemblent leurs collations S'more qui était offerte pour 2 \$. L'argent amassé par la vente de S'mores cette année servira à financer Santa's Valley pour l'année prochaine.

Enfants de la pandémie

L'inspiration pour cet événement est venue à Sean Preseau il y a deux ans, durant la pandémie, lorsqu'un membre de sa famille a aperçu, dans une autre ville, un homme déguisé en père Noël assis dans la boîte d'un camion, en train de saluer les familles en circulant dans les rues.

Le Franco-Ontarien a décidé de l'essayer en installant un traineau — qu'il a acheté tout de suite — sur une remorque. Il l'a décoré avec des boîtes pour la collecte de nourriture et a fixé des accessoires de rennes à l'avant. Il s'est ensuite mis en route.

«C'était juste quelque chose à donner aux enfants, explique-t-il. J'ai eu l'impression que les enfants se faisaient enlever de leur expérience de Noël avec la pandémie et le fait de devoir rester à l'intérieur. La banque alimentaire locale a fini par engranger pas mal d'argent aussi.»

Natalie Tiller a rencontré Sean Preseau grâce à un ami commun qui savait qu'elle aimait faire du bénévolat. Elle a entraîné sa sœur, Nicole Charlebois, dans cette aventure. Le succès que cette petite équipe a connu en

2021, la première année d'existence de Santa's Valley, a nourri leur volonté de faire une tradition.

Mme Tiller raconte que, «c'est passé de zéro à cent. Tout le monde a adoré et nous avons reçu une réponse extraordinaire de la part de notre communauté».

Sean Preseau croit se souvenir qu'ils ont réussi à ramasser l'équivalent de 17 chargements de camions de nourriture pour la banque alimentaire en une semaine. En 2022, c'était plus de 2 tonnes de nourriture. Il ne manque jamais de bénévoles non plus.

Santa's Valley interpelle toujours les écoles secondaires en proposant aux élèves des heures de bénévolat. Les élèves se sont occupés de la distribution des gâteries, ont supervisé les jeunes, surtout autour des foyers au propane, ou peuvent se déguiser. Les costumes incluent mère Noël et les lutins.

M. Preseau joue le rôle du père Noël depuis le début. «J'ai quelqu'un qui a fabriqué lui-même tout mon costume sur mesure, dit-il. C'est très agréable de savoir que quelqu'un a mis beaucoup de fierté à fabriquer ce costume pour moi.»

Les deux femmes s'occupent plus des tâches en arrière-plan, mais cela ne veut pas dire que leurs rôles sont moins importants ou intéressants que celui de Sean, dit Natalie Tiller. «Je pense que mon travail est plus amusant parce que je peux voir l'excitation des enfants la seconde où ils sortent de leur véhicule, ou lorsqu'ils attendent dans leur cour.»

Nicole Charlebois fait remarquer : «C'est formidable que ces petits enfants s'en souviennent et que cela fasse partie de leurs souvenirs de Noël dans la Vallée. C'est ce genre de sentiment que

nous sommes en mesure d'offrir et, je l'espère, de continuer à offrir.»

De plus, les bienfaits du bénévolat ne sont pas perdus pour les jeunes. C'est une opportunité pour eux de voir les bénéfices de redonner à leur communauté. «Ça enseigne à une nouvelle génération d'enfants qu'il faut donner autant que recevoir», dit Natalie Tiller.

Sean Preseau ajoute : «C'est correct d'aider les autres.»



Les lutins bénévoles de Santa's Valley.



Les participants à Santa's Valley le 2 décembre.



Le traineau préparé par Sean Preseau. — Photos : Kyrielle LeBrun

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Projet de maison?
Laissez-nous vous guider

Bénéficiez d'un
accompagnement
clés en main¹ :

- Taux hypothécaires compétitifs²
- Assurance prêt³
- Assurance habitation⁴
- Conseils personnalisés

desjardins.com/maison

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

1. Les produits peuvent être choisis indépendamment les uns des autres et le taux hypothécaire n'est pas déterminé en fonction de l'adhésion à d'autres produits. 2. Sous réserve de l'approbation du crédit par Desjardins. Certaines conditions d'exclusion et limitations peuvent s'appliquer. Les produits hypothécaires sont offerts en fonction de vos besoins; consultez un conseiller Desjardins afin de déterminer ceux qui vous conviennent. 3. Produit offert par Desjardins Assurances. Desjardins Assurances désigne Desjardins Sécurité Financière, compagnie d'assurance vie. 4. L'assurance habitation est un produit de Desjardins Assurances omniaires inc. au Québec, manufacturier de produits d'assurance auto, habitation et entreprise, et de Certas direct, compagnie